

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival.) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

J'en tremble encore !



Comédie en 2 actes de Michèle BATY

Durée : environ 1h45

3 H – 5 F

Dépôt SACD : février 2026 - e.dpo n° 000876785

Personnages :

- **Sabine** – Entre 35 et 50 ans - Mariée à Jérôme, mère de famille énergique et rationnelle, qui sait aussi apprécier les plaisirs de la vie.
- **Jérôme** – Entre 35 et 50 ans – Marié à Sabine, gentil, blagueur et bon vivant mais très irritable quand il est dépassé par la situation.

NB : L'âge de Sabine et Jérôme doit être en cohérence avec l'âge de leurs enfants : Louise, 10 ans et Jules, 8 ans (ne pas modifier l'âge des enfants).

- **Anne** – Entre 35 et 50 ans (*de préférence plus âgée que Sabine*) - Sœur de Sabine, religieuse et directrice de l'école privée Sainte Marie où sont scolarisés les enfants de Sabine et Jérôme. Elle est rigoureuse et intransigente mais sait faire des entorses quand ça l'arrange
- **Martine** – Entre 60 et 70 ans - Mère de Sabine et Anne et grand-mère des enfants qu'elle garde de façon épisodique. Elle se montre dynamique et un peu fantaisiste.

NB : L'âge de Martine doit être en cohérence avec l'âge de ses filles (Sabine et Anne).

- **Olivier** – Entre 40 et 60 ans – Frère de Jérôme, instituteur à l'école privée Sainte-Marie – Il est bienveillant, consciencieux et attaché aux règles et protocoles.
- **Lucie** – Age indéterminée – Célibataire - Femme de ménage, pragmatique, très terre-à-terre. Elle a des tics de langage (*ben... hein...*) et un petit zozotement ou chuintement (*cf. zézette dans « Le père Noël est une ordure »*), elle s'exprime de manière spontanée et dans un français parfois basique.
- **Madame BOREL** – Entre 50 et 70 ans - Voisine du dessus, excentrique. Elle souffre d'une hypersensibilité aux vibrations et se montre très enquisineuse.
- **Monsieur GLANDEAU** – Entre 60 et 65 ans - Voisin d'à côté – Il est commercial chez « Détente et Bien-être » et est persuadé d'être un expert en la matière. Attitude toujours consciencieuse et posée, il est étonnamment imperturbable.

Décor :

Un salon contemporain, sobre et élégant. Au centre, un canapé qui donne une impression de confort et quelques coussins. Il peut être ajouté un bout de canapé et un tapis moderne mais discret. Une table de taille modeste, entourée de quelques chaises assorties et un petit meuble bas contenant des verres et bouteilles. Le salon est décoré avec goût : tableaux, gros vase, plantes, étagère avec livres, disques et objets de déco. et une petite sono (avec tourne-disques éventuellement). Sur le côté, un guéridon pouvant accueillir un objet unique. Prévoir 3 portes (sortie extérieure/sortie nuit/sortie sanitaires) et une fenêtre.

NB : Le vibromasseur (*pouvant être représenté par n'importe quel objet de forme et/ou de taille similaire*) sera toujours recouvert d'un linge qu'il est préférable de coller sur l'objet.

Synopsis :

Jérôme et Sabine forment un couple uni, parents de deux enfants, Louise (10 ans) et Jules (8 ans). Tous deux très investis dans leur travail, ils s'apprêtent à savourer une semaine de vacances ensemble, ayant confié leurs enfants à leur grand-mère, Martine.

Mais ce moment de répit est rapidement compromis. Olivier, le frère de Jérôme et instituteur de Jules à l'école privée Sainte-Marie, ainsi que Sœur Anne, directrice de l'établissement et sœur de Sabine, leur annoncent une situation aussi inattendue que délicate. Dans le cadre d'un exercice scolaire sur l'amour réciproque des parents, un objet devait être apporté par chaque élève. Celui présenté par Jules n'est pas très « catholique » et provoque un véritable scandale : un vibromasseur.

L'école, choquée, envisage de saisir son Conseil. Déstabilisés et sommés de s'expliquer, Jérôme et Sabine tentent de comprendre comment un tel objet a pu se retrouver entre les mains de leur fils.

L'enquête qu'ils vont mener va faire vaciller les certitudes et transformer chaque membre de l'entourage en suspect. Cette enquête va-t-elle permettre de savoir d'où vient cet objet qui tremble et fait trembler ?

Répliques :

Personnages	ACTE 1	ACTE 2	TOTAL
Jérôme	142	99	241
Sabine	129	62	191
Lucie	82	37	119
M. GLANDEAU	23	73	96
Anne	10	81	91
Olivier	26	59	85
Martine	35	48	83
Mme BOREL	17	46	63
	<i>Répliques communes</i>		
Anne et Olivier	1		1
Sabine et Jérôme	3	1	4
Jérôme et Olivier		1	1
Anne et Sabine		1	1
TOTAL	468	508	976

ACTE I

Samedi matin. C'est le début des vacances scolaires. Le salon de Sabine et Jérôme est en désordre et le départ des enfants pour une semaine chez leur grand-mère, est imminent.

Martine (*en train de mettre sa veste*) : Bon, maintenant que les enfants sont dans la voiture, je n'ai plus qu'à vous souhaiter une bonne semaine ! Profitez donc de ce petit bol d'air... Une semaine sans vos garnements, ça devrait vous requinquer ! Allez, à plus tard (*elle sort*).

Sabine : Au revoir maman et merci pour tout !

Jérôme : C'est ça, à plus tard Martine !

Sabine (*constatant le désordre*) : Je crois qu'il faut d'abord qu'on range un minimum avant de PROFITER et surtout avant que ma sœur arrive... Parce nos petits GARNEMENTS ont quand même réussi à transformer le salon en champ de bataille !

Jérôme : Ils ont les oreilles en Teflon, ces gosses ! Quoiqu'on leur dise et sur n'importe quel ton, ça glisse sur leurs oreilles sans laisser de trace. En attendant c'est ta mère qui va trinquer pendant une semaine et à nous la belle vie ma chérie !

Sabine (*remplissant un sac de jouets*) : Le camion de pompiers, les legos, les poupées barbies... Allez, tout le monde à la niche !

Jérôme : Qu'est-ce que j'entends ? Pff... C'est vrai qu'y'a des jouets qui parlent maintenant !

Sabine : Oui, le poupon « dernier cri » Baby alive, de Louise... Celui que ma mère lui a acheté pour Noël.

Jérôme : Allez, range-moi tout ça vite fait, je n'ai pas envie d'assister à un remake de toys stories !

Sabine (*s'approchant de lui langoureusement*) : Je t'avoue qu'un remake de « Cinquante nuances de Grey » me conviendrait davantage.

On sonne à la porte. Sabine va ouvrir et Olivier entre, livide.

Sabine : Bonjour Olivier ! Qu'est-ce qui t'amène d'aussi bon matin ?

Olivier (*visage fermé*) : Salut vous deux... Désolé d'arriver à l'improviste mais il faut qu'on parle... Maintenant, si possible.

Jérôme : Salut toi ! Houlà ! C'est vrai que t'as pas l'air de rigoler, dis-donc !

Olivier : Je vous dirais bien qu'y a urgence et c'est pour ça que je suis venu dès que j'ai pu.

Jérôme : Qu'est-ce qui se passe ? C'est Jules encore ! Il n'a pas fait ses devoirs ? Il s'est mal conduit en classe ? (*puis ironisant*) Ou il a bouffé l'oreille d'un autre ?

Olivier (*mal à l'aise*) : Non, non rien à voir... C'est que... Euh... J'avais demandé à mes élèves d'apporter pour hier, vendredi, un objet symbolisant l'amour que leurs parents ont l'un pour l'autre et...Euh...

Sabine (*le coupant*) : Ah, c'est mignon ça, et alors ?

Olivier : Les autres enfants ont apporté des dessins, des photos, des cœurs en pâte à sel, des bijoux...

Sabine : Bah oui c'est normal, jusque-là tout va bien, mais je connais cette tête que nous fais et tu me fais flipper, là.

Olivier : Jules a apporté un objet... Euh... D'une forme peu académique... Un objet rose, si ça peut vous mettre sur la voie.

Jérôme (*intrigué*) : Un objet rose ? Et alors t'as quelque chose de plus précis parce que là je ne vois pas bien de quoi tu parles ?

Sabine (*aussi intriguée*) : Moi non plus, je ne vois pas ce qu'il a bien pu t'apporter.

Olivier : En tout cas, quand il est venu à mon bureau pour montrer son objet, il a dit : « C'est ce que papa et maman utilisent pour se montrer qu'ils s'aiment ».

Jérôme (*un peu irrité*) : Bon, on ne va pas peut-être pas tourner autour de l'OBJET plus longtemps, tu nous en dis plus ou on passe tout de suite à la conclusion !

Sabine : Ah je crois savoir ! Il a apporté notre petite enceinte rose, c'est ça ? Jules connaît par cœur la chanson sur laquelle on s'est rencontrés... La chanson de papa et maman comme il dit... (*elle se met à chanter – chanson « Les amants de Saint-Jean » ou autre chanson d'amour*) « Comment ne pas perdre la tête, serré par des bras audacieux, car l'on croit toujours aux doux mots d'amour quand ils sont dits avec les yeux... Moi qui... ».

Jérôme (*la coupant*) : Stop, stop, Sabine. Je doute que ce soit ça, vu la tête déconfite qu'il nous fait.

Olivier : Si c'était que ça...

Sabine : Quoi ? Si c'était que ça ?

Olivier : On va dire que c'est un objet un peu plus intime.

Jérôme : Intime ! Mais où tu veux en venir ?

Olivier : Je suis vraiment gêné de vous rendre visite à ce sujet, mais on me demande des comptes à moi et à Sœur Anne, (*puis à Sabine*) ta sœur en l'occurrence.

Sabine : Oui j'ai cru comprendre qu'elle avait quelque chose à me dire... Un texto à huit heures et demi ce matin : « Je dois passer vous voir dans la matinée » ...

Olivier : Et je te signale qu'elle va rappliquer dans peu de temps parce qu'elle est aux cent coups de sa vie !

Sabine (*irritée*) : Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je sais que mon fils est un peu turbulent mais il a un minimum d'éducation tout de même !

Jérôme (*irrité*) : Ta sœur aux cents coups de sa vie ! (*puis à Olivier*) Ce n'est pas un peu exagéré non ? Ou c'est une blague ? Une caméra cachée peut-être !

Sabine (*avec fermeté*) : Trêve de plaisanterie Jérôme s'il te plaît, parce que si ma sœur est en pétard, ça veut dire que l'objet en question a eu de quoi la contrarier.

Olivier : Moi je vous avoue que j'aurais bien passé ça sous silence si elle ne s'était pas pointée dans la classe à l'heure où tous les gosses allaient déballer leurs trucs... Mais c'est ta sœur qui est Directrice de l'école et je ne peux pas la court-circuiter, c'est elle qui aura le dernier mot, vous le savez bien.

Jérôme (*toujours irrité*) : Vas-y, tu peux cracher le morceau, y'a peut-être pas de quoi en faire un fromage ! On va bien voir si notre fils a réussi à mettre sens dessus dessous l'école privée Sainte-Marie, dirigée par ma belle-sœur, religieuse de son état !

Olivier : Jules a apporté un jouet... Euh...

Sabine : Un jouet ?

Olivier : Un jouet... Euh... Sexuel, enfin... Un sex-toy, quoi.

Jérôme (*dépit*) : Oui j'avais compris, pas la peine de traduire...

Olivier : Un vibromasseur pour être plus précis.

Jérôme : Quoi ? C'est impossible, on n'a jamais eu ça à la maison !

Sabine : Ben oui, c'est vrai... Je me demande bien où il a pu trouver ça.

Olivier (*gêné*) : Ecoutez, peu importe, ça ne me regarde pas, enfin... Vu la situation un peu embarrassante que cet objet a créé à l'école, ça me regarde quand même un petit peu, maintenant...Du coup.

Sabine : Et tu crois que ce n'est pas une situation embarrassante pour nous !

Olivier : C'est pour ça que je suis là. Je me devais de vous avertir et de préférence avant que Sœur Anne passe à l'attaque parce que je peux vous dire qu'elle est remontée.

Jérôme : Et tu vas me dire que Sœur Anne sait parfaitement reconnaître un vibromasseur du premier coup d'œil ? Je ne suis pas sûr que ça fasse partie des objets de son quotidien !

Olivier : Eh bien, je t'avoue que quand elle a vu ma tête déconfite comme vous dites, elle s'est approchée de mon bureau et elle m'a dit sexuellement...

Sabine (*le coupant*) : Sexuellement ? Ma sœur ?

Olivier : Rhoo, j'en perds mon latin, décidément... Je veux dire « textuellement », elle m'a dit « C'est un jouet érotique ça non ? Qu'utilisent les gens aux mœurs douteuses, n'est-ce-pas ? Les dépravés ! ». Et ça, il me semble que les gosses l'ont bien enregistré.

Sabine : Et elle n'a pas pu s'empêcher de causer devant les enfants !

Jérôme (*toujours irrité*) : Les dépravés, les personnes aux mœurs douteuses... Mais qu'elle sorte un peu de chez elle, elle aura peut-être l'occasion de passer devant un sex-shop qui sera bondé de gens complètement dépravés !

Olivier : Oui, enfin, moi je n'ai pas pu la contredire et elle est repartie en faisant son signe de croix et en me disant « Vous me l'apportez dans mon bureau après les cours ».

Ça sonne à la porte. Sabine va ouvrir et Anne entre (en tenue civile), le visage sévère et tenant l'objet recouvert d'un linge (on ne verra jamais l'objet).

Anne (*ton froid*) : Bonjour ! Bon je ne vais pas y aller par quatre chemins... J'ai vu une chose dans une classe hier après-midi, que... (*elle fait son signe de croix*) Je n'étais pas préparée à voir au cours de ma vie consacrée (*elle pose l'objet sur un guéridon comme une preuve accablante*).

Olivier (*voulant apaiser l'ambiance*) : Ça va, ça va, ma Sœur, n'accablons personne pour l'instant, je viens de leur expliquer la situation.

Anne (*s'asseyant, à Sabine et Jérôme*) : Oui, je présume qu'Olivier vous a parlé de cette AFFAIRE, aussi délicate soit-elle, qui nous préoccupe (*Sabine et Jérôme opinent du chef*).

Jérôme (*qui soulève un bord du linge discrètement pour voir l'objet*) : C'est donc ça... L'AFFAIRE !

Sabine : Anne, écoute-moi, cet objet ne nous appartient pas !

Anne (*ironique*) : Ah ! il vient du Saint-Esprit peut-être ?

Jérôme : On n'a JAMAIS acheté ça ! Je te le jure !

Sabine : Et si on l'avait fait... Eh bien, on l'aurait caché pour qu'il ne tombe pas sous le nez de notre fils !

Jérôme (*ironisant, face à Anne*) : Oh arrête, on pourrait passer pour des personnes aux mœurs légères si on achetait ce genre d'objet... Non !

Anne : Oh doux Jésus !

Lucie, la femme de ménage arrive sans frapper ni sonner. Elle porte des lunettes et un sac en toile à la main, avec ses petites affaires dedans (tablier, chaussures, sandwich...).

Lucie : Bonjour, je suis désolée, j'ai cinq minutes de retard (*elle enlève sa veste et sort de son sac des chaussures plates genre espadrilles ou crocs, qu'elle enfile*).

Sabine : Ah Lucie ! Bonjour ! Je vous avais oubliée...

Anne et Olivier : Bonjour Madame.

Jérôme : Bonjour Lucie ! Des embouteillages, ce matin ?

Lucie : Ben non, je suis venue à vélo mais j'ai mis plus de temps que prévu, faut croire !

Sabine : Ce n'est pas bien grave, Lucie. Tenez, je vous présente ma sœur, Anne et puis Olivier le frère de Jérôme, qui est aussi l'instituteur de Jules. Je pense que vous n'avez jamais eu l'occasion de les rencontrer.

Lucie : Bonjour Madame, je m'appelle Lucie, je suis la femme de ménage... Bonjour Monsieur (*Puis à Sabine*) Vous voulez que je commence par les chambres ou vous préférez que je fasse le salon d'abord ? (*Tous se tournent vers elle comme si c'était une criminelle*). Ben pourquoi vous me regardez comme ça ?

Sabine (*perturbée*) : Non, non... Enfin oui, commencez par les chambres et ensuite vous donnerez un petit coup à la salle de bain s'il vous plaît.

Lucie : Oh ce sera un petit coup vite fait alors parce que je l'ai faite du sol au plafond jeudi, vous le savez bien !

Sabine (*perdant un peu patience*) : Oui, oui, c'est vrai mais... Allez-y, on fait comme ça pour aujourd'hui, vous voyez bien qu'on est dans le salon, alors...

Lucie : Pas de problèmes, Madame, j'y vais tout de suite mais faudra bien que je fasse le salon après, quand y'aura moins de monde, hein ! (*Lucie sort de la pièce, sortie nuit*).

Anne (*soutenant le regard de Sabine et Jérôme*) : En attendant, on n'en sait toujours pas plus et vous vous doutez bien que cet objet n'est pas apparu par miracle... En tout cas, moi je ne partirai pas d'ici avant de savoir d'où ça vient !

Olivier : Et comme le petit s'est vu pris en défaut, il n'a rien voulu nous dire quand il a compris que c'était un objet douteux. Il en a... Comme perdu la parole.

Jérôme : Pour un objet douteux, on n'aurait pas pu faire mieux. Et il a réussi à fourrer ça dans son tout petit cartable ?

Sabine : A t'écouter on dirait que tu connais exactement les dimensions du truc.

Jérôme : Ben disons que je viens de le voir de mes propres yeux, alors j'estime à peu près ses dimensions et c'est pour ça que je m'interroge sur le moyen de transport qu'a utilisé mon fils pour apporter cet OBJET jusqu'à l'école.

Olivier (*dépit*) : Il avait un sac en toile floqué à l'effigie de l'école Sainte-Marie, bien sûr...

Sabine : Oh merde !

Olivier : (*sortant le sac de sa poche et le déposant sur la table*) Tenez, le voilà.

Anne : Seigneur... Pardonnez leurs péchés.

Jérôme : Ecoute, Anne, on ne va pas pouvoir t'en dire plus aujourd'hui parce qu'on n'a pas notre fils sous la main et qu'on doit faire notre petite enquête. Ça ne servira à rien de rester ici plus longtemps à se faire des films.

Anne : Mais où est-il donc, le petit ?

Sabine : Tu sais bien que maman a pris les enfants chez elle pour la semaine ! Et il est hors de question que j'interroge mon fils à ce sujet par téléphone ! Et puis il faut nous laisser le temps de digérer tout ça, vous êtes drôles vous, vous croyez qu'on n'est pas choqués, complètement chamboulés même !

Olivier : Ça je peux le comprendre, je suis navré mais ... On était bien obligés de vous informer.

Sabine : D'accord, mais si vous exigez des explications, il va falloir nous laisser un peu de temps pour mener les investigations nécessaires, si je puis dire.

Olivier : Mais il faudra faire vite parce qu'on ne va pas tarder à avoir les parents des autres gosses sur le dos et que le Conseil de l'école va devoir arbitrer sur cette affaire rapidement ... On va y aller mais... Il faudra qu'on revienne, désolé.

Anne : Bien... Vous êtes en voiture, Olivier ? Si vous pouviez me ramener, parce que je suis venue à pied et rien que de reparler de cette histoire... Eh bien j'en tremble encore !

Jérôme : T'as fait un kilomètre à pied avec ce truc dans les bras !

Anne *(ton froid et grave)* : J'avais besoin de marcher...

Olivier : Pas de souci, ma Sœur, je vais vous ramener. On y va *(puis à Sabine et Jérôme)* et surtout n'hésitez pas à nous dire si vous avez du nouveau. A bientôt.

Anne *(se levant et froidement)* : Au revoir vous deux et que le Ciel vous guide !

Olivier et Anne sortent.

Sabine : Ah c'est la dernière chose à laquelle je m'attendais !

Jérôme *(insolent)* : Anne, ma Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Ben si, un vibromasseur qui te fait trembler... Je te parie qu'elle l'a mis en marche et si elle l'a tenu en main quelques minutes ce n'est peut-être pas étonnant qu'elle en tremble encore... Toutes ces vibrations pour une sainte comme elle ! *(il pouffe)*.

Sabine *(qui s'avance pour soulever un bord du linge et regarder l'objet)* : Oh arrête de te moquer de ma sœur... *(puis découvrant l'objet)* En effet, une drôle d'affaire !

Jérôme *(qui rejoint Sabine près de l'objet et sur un ton amusé)* : ON/OFF, tu vois ce n'est pas bien compliqué de le mettre en marche... *(il appuie sur ON)* Et en effet, ça vibre bien... Ou ça tremble, comme ta sœur *(il pouffe et on entend clairement les vibrations)*.

Sabine : Et ça t'amuse ?

Jérôme : Je ne sais pas s'il faut en rire ou en pleurer, mais je préfère en rire, y'a plus grave que ça dans la vie, non !

Sabine : Arrête-le s'il te plaît. D'ailleurs, t'as l'air de bien savoir comment ça marche, c'est toi qui l'as acheté ce truc ? Tu peux me le dire quand même !

Jérôme : Non mais tu te fous de moi ! Tu le saurais aussi bien que moi si cet objet nous appartenait !

L'objet continue à vibrer.

Sabine : Arrête-le je te dis, j'ai l'impression que ça vibre de partout !

Jérôme : C'est l'autre avec son aspirateur qui fait vibrer tout l'appartement !

Lucie (*arrivant, un chiffon à la main*) : Monsieur trouve que ça fait trop de bruit ?

Jérôme (*gêné et refermant le linge sur l'objet alors qu'il vibre encore*) : Non, non, ce n'est pas de votre faute, cet aspirateur-robot, il fait trembler tout l'immeuble, on le sait bien.

Lucie : Ben moi j'active toujours les fonctions « rotation » et « vibration » pour avoir un résultat impeccable, hein ! (*Elle se met à dépoussiérer les meubles du salon*) et puis en plus j'ai mis une tournée de linge et la machine à laver c'est vrai qu'elle secoue beaucoup hein !

Sabine : Y'a pas de problème Lucie, faites comme d'habitude, Jérôme est un peu énervé, c'est tout.

Lucie (*s'approchant du guéridon où est posé l'objet toujours recouvert*) : Qu'est-ce-que c'est ? Une nouvelle statuette que vous avez dégotée dans une brocante ? Je peux regarder ?

Jérôme : Non, non, Lucie, laissez, c'est... C'est un objet consacré que Sœur Anne nous a apporté... On aura le droit de le découvrir le jour de la communion du petit.

Lucie : Votre sœur Anne ? Ben je croyais que c'était la sœur de Madame !

Sabine : C'est bien ma sœur, mais en plus elle est Sœur, vous voyez ?

Lucie (*qui semble ne pas comprendre*) : Oui ça j'avais compris qu'elle était sœur puisque c'est la vôtre, hein !

Jérôme : Oui mais en plus c'est une bonne Sœur si vous préférez, une religieuse, une nonne quoi !

Sabine : D'ailleurs, si vous avez l'occasion de la saluer à nouveau, vous lui direz « Bonjour ma Sœur » c'est mieux, enfin plus approprié pour elle.

Lucie : Ah d'accord, oui, oui, j'ai compris (*elle continue à passer le chiffon*).

Jérôme : Vous voyez, ce n'est pas compliqué, il suffit de le savoir.

Lucie : Quoi ?

Jérôme (*commençant à perdre patience*) : Ben que c'est une religieuse, pardi !

Lucie (*tendant l'oreille*) : Oui, oui... Mais j'ai comme l'impression qu'y a autre chose qui vibre mais j'arrive pas à...

Sabine (*la coupant et faisant semblant de tendre l'oreille aussi*) : Ah vous croyez ? Non, non, moi j'entends toujours l'aspirateur-robot et le lave-linge et je vous assure que c'est ça qui provoque des vibrations jusque dans le salon.

Lucie : Ben moi je vous dis que d'habitude, ça donne pas cette impression, hein !

Sabine (*faisant les gros yeux à Jérôme*) : Alors c'est sûrement un jouet que les enfants ont fait glisser sous le canapé... Je croyais avoir tout ramassé mais y'en a un qui a dû m'échapper.

Jérôme : Tous ces jouets interactifs qui parlent, qui vibrent, qui répètent ce que vous dites... (*Lucie commence à se pencher pour regarder sous le canapé*). Non, laissez, je vais le faire (*en rattrapant Lucie par le bras*). Dites-moi donc plutôt Lucie, vous avez serpillé la salle de bains ?

Lucie : Ben oui, Monsieur, comme d'habitude, hein !

Jérôme : J'imagine que le sol est encore mouillé.

Lucie : Ah oui certainement.

Jérôme : Parce que j'ai dû laisser ma montre sur le lavabo et vous voyez bien que je n'ai pas les chaussures adéquates (*il porte des souliers*), vous pourriez aller me la récupérer s'il vous plaît ?

Lucie : Oui, Monsieur, j'y vais tout de suite (*elle sort – sortie sanitaires*).

Dès la sortie de Lucie, Jérôme se précipite vers l'objet (soulevant toujours juste un bord du linge qui le recouvre) pour le mettre sur OFF mais en vain. Les vibrations continuent.

Jérôme (*rabaissant le linge alors que Lucie revient avec sa montre*) : Ah merci Lucie, c'est gentil.

Sur ce, Lucie continue son ménage, chiffon et tête de loup à la main.

Lucie : Vous avez ramassé le jouet ?

Sabine : Non, oubliez Lucie, y'a rien sous le canapé. Y'a pas de jouet.

Lucie recommence à tendre l'oreille. A ce moment-là, ça sonne à la porte et Jérôme va ouvrir. C'est la voisine du dessous, Mme BOREL, habillée de façon excentrique (motifs léopard, décolleté plongeant, veste de cuir rose bonbon, cheveux colorés, béret sur la tête...).

Mme BOREL (*en colère*) : J'en étais sûre, depuis une heure mon lustre tremble ! Toutes ces vibrations, c'est insupportable pour moi, vous le savez bien !

Lucie : Ça doit être l'aspirateur-robot, Mme BOREL, je m'en vais l'arrêter (*elle sort – sortie nuit*).

Mme BOREL : Eh bien allez-y tout de suite parce que j'ai l'impression que je vais mourir !

Jérôme : Bonjour tout de même, Mme BOREL.

Mme BOREL : Oui, pardonnez-moi, Bonjour.

Sabine (*soupirant*) : Bonjour Mme BOREL... Et y'a le lave-linge aussi qui tourne. C'est plutôt ça qui vous dérange, la buanderie donne juste au-dessus de votre salon, ce n'est pas nouveau !

Mme BOREL : J'ai l'impression que ça rayonne dans tout l'immeuble, comme un moteur de scooter ! Tout vibre chez moi, c'est infernal !

Jérôme : Vous n'exagérez pas, un tout petit peu, Mme BOREL ?

Mme BOREL (*dont la colère monte*) : Mais enfin, c'est bien pire que d'habitude ! On dirait qu'un troupeau de castors tambourine sur mon plafond et sur mes murs !

Jérôme (*agacé et ironisant*) : Ben oui, c'est du Castorama justement, vous ne vous trompez pas.

Mme BOREL : Qu'est-ce que vous racontez ?

Jérôme : La machine à laver et l'aspirateur-robot, je vous dis qu'on les a précisément achetés chez Castorama.

Mme BOREL : Mais arrêtez de vous moquer de moi ! Vous savez bien de quoi je souffre ! Et l'hypersensibilité aux vibrations, c'est une vraie maladie, moi je peux vous le dire !

Lucie (*qui revient*) : Faut vous calmer Mme BOREL ! Le lave-linge en a plus que pour un quart d'heure et l'aspirateur-robot, je viens de l'arrêter, alors pas de panique, ça va pas durer longtemps hein !

Mme BOREL : Y'a autre chose qui vibre, j'en suis certaine et il me semble que c'est tout près (*se dirigeant lentement, oreille tendue, vers le guéridon*).

Jérôme (*la retenant*) : Oui, un jouet que les enfants ont dû laisser quelque part. On était en train de le chercher si vous voulez vraiment le savoir !

Lucie : Ben oui, c'est bien ce qu'il me semblait hein ! C'est que vous l'avez pas trouvé alors !

Jérôme : Probablement, puisqu'on l'entend toujours.

Sabine (*prenant Mme BOREL par le bras*) : Vous pouvez rentrer chez vous, Mme BOREL, on va bien finir par le trouver, ce jouet !

Jérôme (*agacé et moqueur*) : Et puis ça peut venir aussi des autres appartements, ces vibrations, comme vous dites. Y'a peut-être des travaux dans l'immeuble... Vérifiez donc si y'a pas des gars qui utiliseraient un marteau-piqueur par hasard.

Mme BOREL : Eh bien c'est ce que je vais faire mais si j'ai l'impression de ressentir encore des vibrations venant de chez vous, je reviendrai vous voir.

Jérôme (*agacé et ironisant*) : Je reviendrai vous voir, je reviendrai vous voir... Et chez vous, vous avez bien un lave-linge, un frigo, des appareils électriques ou je ne sais quoi... Un chat qui ronronne, peut-être ?

Mme BOREL (*vexée et très en colère*) : Vous êtes vraiment culotté, vous ! Vous n'avez pas l'air de comprendre ce que je peux vivre depuis une heure ! Un vrai cauchemar ! (*elle sort*)

Lucie : Elle est folle la mère BOREL, c'est pas la première fois qu'elle passe pour dire qu'y a trop de vibrations dans son appartement.

Sabine : On le sait bien, malheureusement.

Jérôme : Et quand l'avez-vous vue venir se plaindre la dernière fois ? Vous vous souvenez ?

Lucie : Alors, on est samedi (*elle réfléchit*), ben je crois que c'était avant-hier, jeudi matin quoi. Elle a même voulu voir de ses propres yeux que j'avais bien arrêté l'aspirateur dans la chambre parce que ça donne juste au-dessus de sa cuisine.

Sabine : Quoi ? Dans NOTRE chambre ?

Lucie (*sur la défensive*) : Mais c'est pas moi qui l'ai emmenée hein ! Elle a fait mine de partir et dès que j'ai eu le dos tourné, elle a couru dans votre chambre alors moi j'ai...

Sabine (*la coupant*) : C'est bon Lucie, je sais que Mme BOREL peut être très intrusive, alors y'a rien d'étonnant, mais je vais sûrement me permettre de lui toucher deux mots de ce petit épisode.

Jérôme (*dépité*) : Putain, la mère BOREL, quel culot !

Sabine : Vous pouvez y aller maintenant Lucie, on est en vacances alors je peux m'occuper du reste.

Lucie : Mais j'ai encore une demi-heure à faire, Madame ! Vous êtes fâchée à cause de cette histoire avec Mme BOREL ?

Sabine : Non, non Lucie mais vous avez fait le plus gros. Je m'occuperai du linge et je fermerai les fenêtres, ne vous inquiétez pas. Profitez donc, vous serez payée au même tarif.

Lucie : D'accord, d'accord (*elle tend à nouveau l'oreille*) Vous entendez ? Je crois que les enfants ont vraiment voulu vous faire une blague avec ce jouet, hein !

Jérôme : Certainement Lucie, mais ça ne devrait pas être bien compliqué de le retrouver, je ne suis pas inquiet. Allez, prenez donc congé, puisqu'on vous le permet.

Lucie remet ses chaussures de ville et sa veste et se dirige vers la sortie avec son sac. Elle n'a plus ses lunettes sur le nez.

Lucie : Au revoir Madame, au revoir Monsieur. A jeudi.

Sabine et Jérôme : A jeudi, Lucie.

Jérôme (*s'approchant à nouveau de l'objet et soulevant un bord du linge*) : Bon, ça va être simple, je vais retirer les piles, il va bien finir par s'arrêter.

Sabine : C'est ce que je me disais aussi. Pourquoi on n'y a pas pensé tout à l'heure ?

Jérôme (*en train de chercher le boîtier contenant les piles*) : Ben merde alors !

Sabine : Quoi ?

Jérôme : C'est un truc qui se recharge avec un câble électrique, et je peux te dire qu'il doit être chargé au maxi et que ça doit être le modèle « longue autonomie » !

Sabine : Attends, écoute, j'ai l'impression que le petit vrombissement est plus timide.

Jérôme : Tu m'étonnes, ça fait une demi-heure qu'il est en marche !

Sabine : Bon, ça va être simple, il va aller faire un petit plongeon dans la baignoire, ça m'étonnerait qu'après ça, il ait encore envie de vibrer.

Jérôme : Dans la baignoire ?

Sabine : Ben oui, je ne vais pas le mettre dans l'évier de la cuisine tout de même !

Jérôme : Pff... Si tu veux, mais sache que tu vas annihiler son puissant pouvoir de vibration...

Sabine : Et alors ? T'avais l'intention de l'utiliser ?

Jérôme (*amusé*) : Je croyais que tu voulais un remake de « Cinquante nuances de Grey » !

Sabine : Oui mais je te rappelle que cet objet ne nous appartient pas et que par conséquent on ne connaît rien de son passé, si tu vois ce que je veux dire.

Jérôme : Alors fais comme tu veux... Moi j'ai juste envie de me détendre et pourquoi pas d'inviter ma femme au restaurant ce midi, parce que c'est quand même notre anniversaire de mariage... T'avais pas oublié ça tout de même !

Sabine : Bien sûr que non ! J'attendais l'invitation ! (*Puis lui présentant sa main*) Tope là, je suis partante à 100 %, je vais juste me refaire une petite beauté et on ne va pas se laisser emmerder par un vibromasseur ! (*elle s'empare de l'objet toujours recouvert*).

Jérôme (*pianotant sur son téléphone*) : Parfait... Je réserve le resto pour midi.

Sabine sort – sortie sanitaires.

En attendant que Sabine s'apprête dans la salle de bains, Jérôme est assis sur le canapé toujours son téléphone à la main. Il sonne.

Jérôme : Allo oui... Oui je vois bien que c'est toi... Si vous voulez... A 13h30 ? Mais... Euh... On n'a encore rien de bien précis, je te préviens... Oui, bref, à tout à l'heure.

Sabine (*arrivant de la salle de bains en se peignant les cheveux et sur un air nonchalant*) : Il a l'air de bien se plaire dans son bain... Georges !

Jérôme : Georges ?

Sabine (*avec malice et ricanant*) : J'ai pensé qu'on pouvait lui donner un petit nom, s'il doit passer quelques jours à la maison, après tout.

Jérôme : Oui, enfin tu ferais bien de dire à Georges qu'il est temps de commencer à sécher parce qu'il va avoir de la visite bientôt.

Sabine : Qui encore ?

Jérôme (*ironisant*) : Toujours les mêmes ! Mon frère et ta sœur, à 13h30, pour nous changer les idées sans doute... Et parce qu'on demande à ta sœur de mettre un terme à cette AFFAIRE d'ici ce soir.

Sabine : Mais je n'ai rien à leur dire de plus ! Et à 13h30, on ne sera pas de retour, moi je serai probablement encore en train de manger mon dessert, je te signale !

Jérôme : En tout cas je peux te dire que mon frère semblait en panique et tu sais bien qu'il est à la botte de ta sainte-nitouche de sœur (*puis se moquant de son frère*) « Je ne peux pas la court-circuiter moi... Je ne suis qu'un pauvre petit instituteur ».

Sabine (*irritée*) : Eh bien tu peux dire au petit instituteur qu'on va sortir et qu'on le rappellera quand on aura du nouveau et puis... Quand Georges sera complètement sec. Et moi j'envoie un message à ma sœur... Ma bonne sœur Anne qui a bien le temps de patienter un peu, non mais puis quoi encore ?

Jérôme (*prenant son téléphone pour envoyer un texto à son frère*) : C'est bon, il est prévenu. Je lui dis que s'il passe il trouvera porte close, comme ça, c'est réglé.

Sabine (*son téléphone sous le nez finissant de pianoter*) : Pareil de mon côté.

Jérôme : Bon, je vais le chercher, on va le remettre à sa place... Georges (*il ricane et se dirige vers la sortie sanitaires*).

Sabine (*lui donnant sa brosse à cheveux*) : Tiens, si tu veux bien rapporter ça s'il te plaît.

Pendant ce temps-là, Sabine s'assoit pour enfiler des escarpins et se regarder dans un petit miroir sorti de son sac à main.

Jérôme (*en voix OFF – appelant de la salle de bains*) : Je la range où ta brosse à cheveux ?

Sabine : On dirait que tu n'es pas de la maison ! Sur l'étagère du bas.

Jérôme (*toujours en voix OFF – depuis la salle de bains*) : Je vois que t'as fait des achats, enfin ! Ces lotions périmées depuis des mois, il était temps.

Sabine : N'exagère pas non plus, tout n'était pas périmé ! Juste un peu de tri à faire !

Jérôme (*Revenant avec « Georges » et un sac en toile à l'épaule puis commençant à déballer les produits tout en lisant les emballages, sur un air coquin*) Intéressant... « Appliquer lentement jusqu'à réaction », « Massage stimulant », « Effet relaxant intense ». (*puis avec malice*) Tu comptais m'en parler ce soir ?

Sabine (*avec malice également*) : J'aime bien aussi l'idée que tu le découvres tout seul.

Jérôme (*s'approchant langoureusement de Sabine*) : Alors ce soir, je ferme les volets, j'éteins la lumière et je te laisse guider mes mains, mon amour (*puis reposant le sac*) Y'a juste un truc qui me chiffonne, c'est le sac que t'utilises pour mettre ça (*puis il montre le flocage sur le sac*) Ecole privée Sainte-Marie... Pff.

Sabine : Ben oui, c'est le sac du moment ! Tu sais bien que Jules en avait une quantité à vendre pour financer sa classe de neige, alors j'ai dû lui en acheter une bonne dizaine et je pense que tout notre entourage possède au moins un de ces sacs !

Jérôme : Et je crois que ton fils sait où est le stock parce qu'il en a bien trouvé un pour y mettre...Euh...L'OBJET.

Sabine (*amusée*) : Georges, tu veux dire !

Jérôme (*soupirant*) : Oui, Georges.

Sabine : Mais, attends...

Jérôme : Quoi ?

Sabine (*désignant les crèmes et gels de massage*) : Attends, attends... On est samedi... J'ai acheté ces produits avant-hier, donc jeudi et... Oh je crois que j'ai une illumination soudaine, là, tout de suite...

Jérôme : Qu'est-ce-que tu veux dire ?

Sabine : Jeudi matin j'étais en train de faire le tri de ces produits dans la chambre, sur la petite commode, quand Jules est arrivé et le petit bougre s'est précipité sur moi, enfin plutôt sur ce sac... Et le voilà en train d'examiner les baumes, les crèmes, les gels et...

Jérôme (*la coupant*) : Et quoi ?

Sabine : Tu le connais, il est curieux, il voulait savoir : « C'est quoi ça maman ? A quoi ça sert ? ».

Jérôme : Et qu'est-ce-que tu lui as répondu ?

Sabine : Je lui ai simplement dit « Ce sont des produits que papa et maman utilisent pour se faire des massages, pour se faire du bien et se montrer qu'ils s'aiment », voilà, c'est tout, je lui ai juste dit la vérité, rien de plus.

Jérôme : Et tu crois donc que Jules aurait pu apporter ça à l'école, mais... Souviens-toi que ce n'est pas tout à fait ce qu'il a apporté... Pour symboliser l'amour réciproque de ses parents.

Sabine : Mais oui, c'est limpide maintenant ! Oui, il voulait apporter ce sac à l'école, c'est sûr et ça n'aurait pas été bien méchant... C'est vendu dans tous les commerces, ça n'a rien de sensationnel.

Jérôme : Et puis c'est bien connu, tout bon massage est recommandé pour la santé... Et ta sœur n'aurait rien pu trouver à redire, enfin c'est ce que je me plais à croire.

Sabine : Mais en effet, on sait que ce n'est pas tout à fait ce qu'il a apporté... Ce qui veut dire...

Jérôme : Ce qui veut dire ?

Sabine : Que Jules a pris ce sac en croyant connaître son contenu. Quelqu'un aurait donc pu laisser un sac chez nous, par mégarde... Avec cette chose dedans et probablement sur la petite commode de notre chambre, ce qui expliquerait que notre fils s'en serait emparé.

Jérôme : J'ose croire que tous ceux qui entrent chez nous ne vont pas visiter notre chambre !

Sabine : Bien sûr que non mais on est bien obligés de commencer à émettre des hypothèses !

Jérôme : Bon, essayons plutôt de reconstituer la journée de jeudi. Une bonne enquête passe toujours par des reconstitutions, non ? Après cet épisode dans la chambre, qu'est-ce qui s'est passé, tu te souviens ?

Sabine : Oui, je me souviens être allée jeter les produits périmés à la poubelle et avoir dit à Jules d'aller se laver les dents. Sur ce, je suis partie au travail et ma mère est passée ensuite récupérer les enfants pour l'école... Rien de particulier quoi !

Jérôme : Et le sac, tu l'avais bien remis dans la salle de bain ?

Sabine : Oui j'en suis certaine et jeudi soir, quand je suis revenue avec mes petits achats, j'ai tout rangé dans le sac qui se trouvait bien à sa place... Jules faisait ses devoirs et rien ne laissait penser que...

Jérôme (*la coupant*) : ...Que ton fils allait rapporter un GROS devoir à l'école pour vendredi.

Sabine (*haussant les épaules*) : Mouais, c'est ça... Et Lucie a dû arriver vers 10 h pour faire ses deux heures de ménage, comme tous les jeudis.

Jérôme : C'est Lucie, c'est sûr ! Sous ses airs de niaise, elle est peut-être adepte de plaisirs vibrants, qui sait ?

Sabine : Je t'en prie, on n'a pas à entrer dans son intimité ! Elle fait ce qu'elle veut, avec qui elle veut et comme elle veut. Qu'est-ce-que tu insinues exactement ?

Jérôme : Qu'elle aurait pu arriver avec son petit sac en toile et Georges bien planqué à l'intérieur et l'aurait oublié dans la chambre, sur la petite commode.

Sabine : Le problème c'est que je n'ai pas vu de sac de ce genre dans la chambre quand je suis rentrée jeudi soir, j'en suis certaine.

Jérôme : Ça reste quand même une possibilité... Jules aurait bien pu prendre ce sac jeudi soir en rentrant de l'école, il arrive une heure avant toi, je te rappelle !

Sabine : Rhoo... Ça m'embête vraiment de mêler cette pauvre Lucie à cette histoire. Il va quand même falloir lui en parler mais de façon délicate alors, parce que je la connais, elle va tout de suite se sentir agressée... Et dans tous les cas, ce ne sera pas avant jeudi.

Jérôme : Impossible, notre enquête doit être bouclée ce soir, d'après ce que mon frère m'a annoncé tout à l'heure.

Sabine (*contrariée et ironisant*) : Ah oui, j'avais oublié les exigences de ton frère et de ma sœur ! Au cœur d'un scandale qui fait trembler les bonnes mœurs !

Jérôme : Dans tous les cas, il va tout de même falloir vérifier si notre femme de ménage se balade avec des sex-toys dans son sac !

Sabine : Quoi !

Sur ce, Lucie revient (toujours sans frapper). Elle porte toujours son sac en toile (floqué au nom de l'Ecole Sainte-Marie) à l'épaule (ou à la main).

Jérôme : Lucie ! Ravi de vous revoir !

Lucie : Ah bon ! Je suis désolée, j'ai oublié mes lunettes, j'ai dû les retirer tout à l'heure quand j'ai vaporisé le produit dans la douche et je les ai pas reprises... Quelle tête en l'air alors ! (*Jérôme et Sabine la regardent d'un air méfiant*).

Jérôme (*dévisageant Lucie*) : Ah vous êtes tête en l'air, vous, Lucie ? Vous oubliez peut-être souvent des choses ici ou ... Ou ailleurs ?

Lucie : Bah, pourquoi vous me regardez comme ça ? Déjà ce matin quand je suis arrivée, j'ai trouvé que vous me regardiez bizarrement... Bon je vais chercher mes lunettes (*elle se dirige vers la sortie sanitaires*).

Jérôme (*qui arrête Lucie dans son élan*) : Vous avez quelques minutes, Lucie, s'il vous plaît, parce qu'on aurait besoin d'être éclairés sur un truc qui nous inquiète un peu.

Lucie (*sur la défensive*) : Quoi encore ? C'est à cause de l'histoire avec Mme BOREL ? Je vous ai dit que c'était pas de ma faute !

Jérôme : Oui, ça, on a bien compris. Asseyez-vous donc deux minutes (*il lui tend une chaise et elle s'assoit*).

Sabine : Détendez-vous Lucie, on a toute confiance en vous, vous le savez bien !

Lucie : Ah ben je préfère, parce que moi j'ai toujours bien fait mon travail hein !

Jérôme : Dites-moi Lucie, la dernière fois que vous êtes venue, c'était jeudi n'est-ce-pas ? Le jour où Mme BOREL vous a rendu visite ?

Lucie : Ah je m'en doutais que c'était pour cette histoire avec cette vieille folle !

Jérôme : Non, écoutez-moi, Lucie... Quand vous êtes venue ici jeudi matin, vous n'auriez pas oublié un sac en toile, comme celui que vous avez aujourd'hui ?

Lucie : C'est un sac que le petit m'a vendu pour payer la classe de neige de son école, je lui en ai même acheté deux et j'en ai jamais oublié un, nulle part !

Sabine : D'accord, alors auriez-vous remarqué ici l'un de ces sacs contenant un objet... Euh... Rose.

Lucie (*réfléchissant*) : Non, je vois pas. Et puis d'ailleurs si je l'avais vu ce sac, j'aurais sûrement pas regardé dedans (*puis sur la défensive*) Je fouille pas dans vos affaires, moi et j'ai jamais rien volé hein !

Jérôme : Ce n'est pas du tout ce qu'on vous dit !

Lucie : Et puis vous savez, y'en a partout chez vous, des sacs comme ça et chez les voisins aussi certainement puisque votre petit a fait le tour de l'immeuble pour les vendre...

Sabine : Oui, oui, on le sait bien Lucie.

Lucie : Même la mère BOREL, elle en a un et elle l'avait jeudi justement quand elle est passée parce qu'elle venait d'acheter ses médicaments à la pharmacie, vous savez, à cause de ses problèmes avec les vibrations. C'est elle qui me l'a dit, hein !

Jérôme : Ses médicaments, dans un sac comme ça ! Et vous êtes sûre que ce sac contenait bien ses médicaments ?

Lucie (*désemparée*) : Je suis désolée, Monsieur, mais j'ai pas l'habitude de fouiller le sac des gens quand ils rentrent chez vous... Fallait me le dire hein ! Faudra que je le fasse désormais ?

Sabine : Non, bien sûr que non, Lucie.

Jérôme : Et quand Mme BOREL est sortie de l'appartement elle avait bien toujours son sac ?

Lucie : Ben ça, j'ai pas fait attention, c'est-à-dire que... Pour la calmer, je lui ai proposé un café et...

Sabine (*la coupant*) : ... Et quoi ?

Lucie : Et quand elle s'est assise, elle a peut-être posé son sac quelque part... Euh... Enfin je sais plus... Mais il faudrait que je m'en aille maintenant.

Jérôme : Essayez de vous souvenir, Lucie et si ça vous revient, n'hésitez pas à nous appeler, d'accord ?

Lucie : Oui, Monsieur, parce que là je suis quand même un peu pressée (*elle se lève timidement*).

Jérôme (*en aparté et à voix plus basse*) : Ah non, la mère BOREL, avec Georges ! Ça je n'y avais pas pensé.

Lucie (*qui l'a entendu*) : Elle était pas avec son mari hein ! Et puis, il s'appelle Marcel, son mari, pas Georges !

Sabine : Oui, oui, Lucie, ne faites pas attention...

Lucie : Bon, je peux peut-être récupérer mes lunettes et m'en aller maintenant, hein !

Jérôme (*la retenant*) : Juste une petite minute encore s'il vous plaît (*il l'a fait se rasseoir*). A propos de ces sacs que vous avez achetés à mon fils, vous les utilisez pour quoi habituellement ?

Lucie (*contrariée*) : Ben là Monsieur, j'ai envie de vous dire que c'est ma vie personnelle, enfin... Que c'est mon... Intimiste.

Sabine : Votre intimité, Lucie, pas votre intimiste.

Lucie : Oui c'est ça que je voulais dire, mais vous m'inquiétez drôlement... Ça fait six ans que je travaille ici et on m'a jamais fait assoir comme ça pour m'interroger et me demander ce que je mets dans mes sacs...

Jérôme : Admettons, mais si ce n'est pas compromettant, pourquoi ne pas nous dire simplement ce que vous y mettez... Euh... Habituellement ?

Lucie (*déstabilisée*) : Eh ben, celui-là, je le prends toujours pour venir chez vous. Je veux bien l'ouvrir vite fait pour vous montrer (*elle ouvre son sac en soupirant et Jérôme y jette un œil*) mais je déballerai pas tout ce que j'ai là-dedans... Et puis là, j'ai vraiment l'impression d'être au commissariat pour un interrogatoire, hein ! (*elle referme son sac*).

Jérôme : C'est bon Lucie... (*puis suspicieux*) Mais qu'est-ce que vous avez dans cette sorte de grosse trousse que j'ai aperçue ?

Lucie (*tremblotant*) : Ben c'est mon sandwich pour ce midi, dans un sac isotherme exprès pour ça, parce que j'aurai pas le temps de rentrer chez moi pour manger vu que j'ai une réunion à 14h00, pour de la vente à domicile. Mais qu'est-ce qui vous prend tout à coup ? J'ai l'impression d'être une criminelle !

Jérôme : Je suis désolé Lucie, quelqu'un a dû égarer un sac comme ça ici et disons que ... Quelqu'un d'autre aurait pris ce sac.

Lucie : Et vous croyez que c'est moi ?

Sabine : Non, c'est... C'est un peu plus compliqué.

Jérôme : Oubliez ça, Lucie... On sait bien que vous êtes loyale, que vous avez toujours été honnête avec nous. Je suis vraiment désolé.

Sabine : C'est vrai, nous n'avons rien à vous reprocher, Lucie. Excusez-nous pour ce désagrément, ce n'était qu'un malentendu, vous pouvez y aller.

Lucie : Ah oui, ça je peux vous dire que c'est un malentendu, hein ! *(elle se lève et va chercher ses lunettes dans la salle de bains – sortie sanitaires).*

Sabine : Elle n'a sans doute rien à voir là-dedans.

Jérôme : Eh bien moi je te dis qu'il faut se méfier de l'eau qui dort...

Sur ce, Lucie revient (elle a mis les lunettes dans son sac) puis se dirige vers la sortie.

Lucie : A jeudi ! *(elle sort).*

Jérôme et Sabine : Oui, c'est ça, à Jeudi.

Sabine *(ironisant)* : Une réunion de vente à domicile ! C'est vrai que c'est une adepte des « Tupperware », elle m'a mis le magazine sous le nez l'autre jour et la voilà partie à me vanter les mérites de tous ces récipients, bols et pichets... A ne plus en finir !

Jérôme : Pff... Je ne sais pas si elle va à une réunion « Tupperware » ou autre chose mais je peux te dire qu'elle en avait, deux, trois magazines dans son sac.

Sabine *(taquinant)* : Quel sens de l'observation... Inspecteur Colombo !

Jérôme : Oui, enfin, j'étais bien obligé d'OBSERVER un minimum. Excuse-moi mais on est quand même censés faire notre petite enquête.

Sabine : Et tu crois que si l'objet venait d'elle, elle se baladerait tous les jours avec une pièce de sa collection de sex-toys dans son sac ! Pff... Un pauvre sandwich dans un sac isotherme. T'y es allé un peu fort tout de même !

Jérôme *(délirant)* : Ça aurait pu être Georges II... Roi de Grande-Bretagne, au XVIII^{ème} siècle !

Sabine : Pff... Ben moi je te dis qu'on nage en plein délire là !

Ça sonne à la porte. Jérôme va ouvrir.

Jérôme : Monsieur GLANDEAU, bonjour, quel bon vent vous amène ?

M. GLANDEAU : Bonjour Monsieur dame, désolé si je dérange mais...

Sabine *(le coupant)* : Vous ne dérangez pas, Monsieur GLANDEAU, pas de souci.

M. GLANDEAU *(qui aura toujours un ton calme, posé, consciencieux et paraissant imperturbable)* : La mère BOREL est en train de faire des « fouilles vibratoires » dans tout l'immeuble avec son bonnet anti-bruit et son appareil de mesure et elle raconte à qui veut bien l'entendre que ça vient probablement de chez vous.

Jérôme *(s'énervant)* : Oh l'emmerdeuse ! On n'a vraiment pas besoin d'être pollués avec ça... Et elle vous a chargé de venir vérifier ? Le culot ! Vous savez qu'elle est passée tout à l'heure ?

M. GLANDEAU : Non je n'en avais aucune idée, mais elle s'est permise de me solliciter parce qu'elle sait bien que tout ce qui vibre, je m'y connais moi, compte tenu du métier que je fais et... Des produits que je vends.

Sabine : Oui, oui, on connaît bien votre activité, M. GLANDEAU et d'ailleurs je me suis toujours demandé si la mère BOREL venait vous persécuter trois fois par jour, vous aussi... Parce que votre appartement doit certainement émettre quelques vibrations, non ?

M. GLANDEAU : Non, non... Ma grande chance est de n'avoir aucune cloison commune avec elle, ce n'est pas comme vous qui habitez juste au-dessus... Evidemment je comprends qu'elle soit parfois gênée.

Jérôme (dépité) : Ben oui, c'est bien ce que je me disais aussi.

M. GLANDEAU (avec fierté) : Toutefois, Mme BOREL est bien venue me voir y'a quelque temps... Euh... Pas pour se plaindre, mais pour avoir un avis d'expert sur un article qu'elle voulait acheter et je peux vous dire qu'elle est ravie de son achat... Un truc révolutionnaire et qui lui apporte entière satisfaction.

Jérôme : Un truc révolutionnaire ? C'est-à-dire ? Vous pouvez développer ?

M. GLANDEAU : Disons que c'est un objet parfait pour se détendre et qui peut faire des miracles... Euh... Je veux dire sur certaines ZONES !

Jérôme (l'air très intéressé) : Oui, je vous écoute.

M. GLANDEAU : Eh bien je ne peux pas vous en dire plus. En tant que commercial au sein de la Société « Détente et Bien-être », vous comprenez bien que je ne peux pas divulguer ce que vos voisins achètent chez nous, ce serait trahir le secret professionnel.

Jérôme : Et vous pourriez peut-être nous dire, au moins, la couleur de cet objet ? Il ne serait pas rose par hasard ?

M. GLANDEAU : Eh bien je vous le donne en mille... L'objet que je lui ai vendu est bien rose. Vous la connaissez, elle aime la couleur, Mme BOREL !

Sabine : Mais elle n'aime pas les vibrations, alors si toutefois elle vous a acheté un truc qui vibre, je vous dirais bien qu'on marche sur la tête !

M. GLANDEAU : Je ne pourrai pas vous en dire davantage, Madame, sauf à manquer de respect à cette brave Mme BOREL et à mon employeur.

Sabine : Et M. GLANDEAU... Tant que vous êtes là... Vous n'auriez pas... Euh... Egaré quelque chose récemment ?

M. GLANDEAU : Non, non, enfin je ne crois pas. C'est vrai que je sors de chez moi parfois encombré avec des cartons ou des sacs, et parfois j'en oublie même sur le palier (*il ricane*).

Sabine : Ah ce n'est pas banal ça !

M. GLANDEAU : Mais que ma femme s'empresse de récupérer, vous pensez bien... Elle me connaît quand je suis pressé... Et pourquoi donc ? Vous avez trouvé quelque chose qui pourrait m'appartenir ?

Jérôme (*s'emparant du sac en toile qu'Olivier a laissé sur la table*) : Un sac comme ça, vous en avez un j'imagine... Je sais que notre fils a fait le tour du voisinage.

M. GLANDEAU : Ah oui, tout à fait, je lui en ai même acheté cinq, il est tellement mignon votre petit et très poli en plus.

Jérôme : Faut croire qu'on a su lui donner une bonne éducation.

M. GLANDEAU (*toujours imperturbable*) : Et pour revenir à ces sacs, je dois vous dire qu'ils sont très pratiques et d'un volume intéressant. J'ai pu y mettre cette semaine, trois ou quatre mini-masseurs portatifs... Des nouveaux modèles.

Sabine : Et vous n'auriez pas perdu l'un de ces sacs ?

M. GLANDEAU : Je ne crois pas mais je vais m'empresser de vérifier en rentrant, je vous le promets... Puisque ça semble vous intéresser.

Sabine : Bon c'est tout M. GLANDEAU ? Vous vouliez savoir autre chose à l'occasion de cette petite visite ?

M. GLANDEAU : Je voulais juste savoir si vous aviez besoin d'une aide un peu « technique » au cas où votre appartement dégagerait des vibrations inhabituelles.

Jérôme (*irrité*) : Je crois qu'on n'a pas vraiment besoin de vos services. Vous ressentez des vibrations, vous, à l'heure qu'il est ?

M. GLANDEAU (*toujours imperturbable face à Jérôme*) : J'avoue que non, pas spécialement. J'imagine que vous avez arrêté tout ce qui pourrait entraîner des vibrations dans l'appartement du dessous.

Sabine : Oui, je crois qu'on n'a aucun souci à se faire...

Jérôme (*excédé et ironisant à souhait*) : Exact... Même Georges a arrêté de trembler !

M. GLANDEAU : Georges ? C'est un voisin qui vous importune ?

Jérôme (*toujours le même jeu*) : Oui, le voisin du dessus qui a... Comment vous dire ? Des symptômes de la maladie de Parkinson (*Sabine le regarde, ahurie*).

M. GLANDEAU : Ah c'est intéressant ça ! Et vous pensez qu'il dégage autant de vibrations ?

Jérôme (*toujours le même jeu*) : Ben oui, tout n'est pas écrit dans vos manuels techniques... Parce que techniquement, tout le monde vibre. Moi par exemple, quand je suis stressé, énervé ou un peu éméché, je peux être au maxi à 120 hertz, facile.

M. GLANDEAU : Ce n'est pas bête ça, c'est vrai que je n'y avais pas pensé.

Jérôme (*très énervé*) : Et je vous avoue que je ne vais pas tarder à atteindre le palier fatidique des 120 hertz !

M. GLANDEAU (*toujours imperturbable*) : Ce n'est peut-être pas très bon pour votre santé, si je puis me permettre.

Sabine (*tendant de calmer le jeu*) : M. GLANDEAU, mon mari est énervé, vous le voyez bien. Cette histoire de vibrations, la visite de Mme BOREL, tout ça, c'est évident que ça l'irrite !

M. GLANDEAU : Je suis désolé, Mme BOREL ne m'a pas dit qu'elle était déjà passée chez vous. Je voulais juste vous alerter sur le sujet et si besoin, essayer de désamorcer la situation, mais je crois que c'est un malentendu.

Sabine (*ironisant*) : Pourtant Mme BOREL semblait être sûre d'avoir bien entendu !

Jérôme (*toujours très énervé*) : Vérifiez donc si elle a bien pris ses médicaments et si elle n'a pas égaré son appareil REVOLUTIONNAIRE... Ultra efficace sur certaines ZONES, comme vous dites !

M. GLANDEAU (*toujours imperturbable*) : Mais que voulez-vous dire ?

Sabine (*lui montrant la sortie*) : Rien du tout, M. GLANDEAU, je vous dis que mon mari est sur les nerfs. Je crois que c'est inutile de discuter plus longtemps, pour l'instant, en tout cas. En plus on doit déjeuner à l'extérieur et le restaurant est réservé pour midi.

M. GLANDEAU (*toujours très calme*) : Mais évidemment que je vais vous laisser, je ne voulais pas vous ennuyer, juste vous apporter de l'aide si besoin, bien sûr (*il se dirige vers la sortie*). A bientôt et passez une bonne journée (*il sort*).

Sabine et Jérôme : Bonne journée M. GLANDEAU.

Jérôme (*amusé*) : « Pourtant Mme BOREL semblait être sûre d'avoir bien entendu ! ». Alors là, tu ne l'as pas loupé !

Sabine : Et toi, avec Georges et sa maladie de Parkinson... Pff... C'était pathétique.

Jérôme : Ce pauvre GLANDEAU, je suis sûr qu'il va commencer ses recherches sur le niveau vibratoire du corps humain. Ça va l'occuper... Quel piètre personnage !

Sabine : Rhoo... Si ma mère t'entendait ! Rappelle-toi quand même qu'elle le considère comme l'un de ses meilleurs amis.

Jérôme : Oui bref... En tout cas on peut quand même dire qu'on a quelques suspects sous la main.

Sabine : Si tu parles des gens qui ont acheté l'un de ces sacs, je te précise qu'on est loin d'avoir fait le tour.

Jérôme : Oui, mais l'étau a l'air de se resserrer un peu autour de certains, non ?

Sabine : Tu crois que M. GLANDEAU vend aussi des vibromasseurs, c'est ça ?

Jérôme : Ben j'en suis persuadé, toutes sortes de sex-toys ou de... Jouets sexuels, comme dirait mon instituteur de frère, mais avec le secret professionnel, j'ai bien compris qu'on n'en saura pas plus de la part de ce vieux cochon de GLANDEAU !

Sabine : Evite de tirer des conclusions trop vite... Attendons d'abord qu'il nous dise s'il a bien encore tous les sacs qu'il a achetés et pour Mme BOREL, Lucie va certainement se souvenir de quelque chose au sujet de son sac.

Jérôme : Je crois qu'il faut vraiment se méfier de la mère BOREL, elle ne me paraît pas si irréprochable que ça dans cette affaire !

Sabine : Tu crois qu'elle aurait acheté cet objet vibrant ? Impossible avec son HYPERSENSIBILITE aux vibrations ! Et si c'était le cas, reste à prouver comment il aurait atterri chez nous.

Jérôme : En tout cas elle lui a acheté un objet rose. Ça il nous l'a quand même avoué !

Sabine : Pour l'instant, rien ne nous prouve qu'il s'agit d'un vibromasseur...

Jérôme : Eh bien moi je dis que ce n'est pas impossible qu'elle ait acheté ce truc. Elle n'est pas obligée d'activer le mode « vibrations » après tout !

Sabine : Rhoo !

Jérôme : Et puis tu l'as vue, avec ses vêtements léopard, ses blousons de cuir rose bonbon et ses cheveux qui changent de couleur toutes les semaines ! On peut dire qu'elle est assez excentrique pour éveiller les soupçons, non ? Et je te rappelle qu'elle est entrée dans NOTRE chambre !

Sabine : Et moi je te dis que l'habit ne fait pas le moine et j'y crois profondément. Je trouve que tes déductions sont un peu hâtives, non !

Jérôme : N'empêche qu'elle devait avoir la cuisse légère, cette vieille tigresse et qu'elle a peut-être besoin de trouver un peu de légèreté ailleurs maintenant... Avec des objets REVOLUTIONNAIRES pour certaines ZONES de son anatomie !

Sabine : Oh, arrête !

Jérôme (irrité) : Ou elle l'a acheté pour nous, ce vibromasseur ! Elle est bien capable d'avoir infiltrer notre chambre pour déposer ce truc incognito... Rien que pour nous emmerder !

Sabine : Elle aurait acheté ce vibromasseur pour nous ! Alors là tu débordes d'imagination !

Jérôme : Et elle est en train de s'en amuser en disant que notre appartement dégage des vibrations extraordinaires !

Sabine : Je te répète que tu vas un peu vite en besogne, Jérôme !

Jérôme : J'ai causé avec eux l'autre jour... Elle et son mari, Marcel ! Et tu sais quoi ? C'est son cinquième bonhomme à la mère BOREL.

Sabine : Et je vois que tu t'en remets encore à des considérations que nous n'avons pas à juger.

Jérôme : Attends, elle avait l'air d'en être fière d'être à son cinquième bonhomme « Et vous, vous êtes mariés depuis combien de temps ? » ... Elle m'a même balancé « On peut dire que vous êtes des dinosaures... Mariés depuis douze ans, c'est de plus en plus rare... Vous êtes plutôt un couple conventionnel, vous... Rien qui dépasse quoi ! ». Elle se foutait de notre gueule, moi je te le dis.

Sabine : Ah ! Elle a le droit de faire de l'humour aussi !

Jérôme : De l'humour ! C'est une sacrée mégère, oui !

Sabine : Allez, mets ta veste, on y va. J'ai vraiment besoin de me détendre moi !

Jérôme met sa veste ainsi que Sabine.

Jérôme (*soupirant*) : Alors allons-y, si Madame veut bien se donner la peine.

Ils sortent, Jérôme laissant sortir sa femme d'abord (galanterie oblige).

Une minute après, entrée de Martine, la grand-mère, qui a la clé de l'appartement.

Martine : Ah ça sert à tout, les grand-mères ! « J'ai oublié mon livre, mamie, tu pourrais aller le chercher à la maison ? » ... Il a de la chance que j'ai une clé, le petit ! Ils nous font bien marcher ces marmots avec leur tête d'ange ! Allez, objectif à atteindre, trouver la BD de « Tintin... » Euh... « Tintin... » je ne sais plus où d'ailleurs... Euh ... En Amérique... Au Congo... Et puis peu importe ! (*elle se dirige vers la sortie nuit*).

Sur ce, Lucie revient (portant toujours son sac en toile), perturbée et tendant l'oreille.

Lucie (*en monologue*) : Oh ben tant mieux, ils sont partis... (*puis sortant de son sac une paire de lunettes*) C'est bien des lunettes, mais pas les miennes, ça doit être à la patronne, elle doit en avoir au moins cinq paires, hein !

Martine (*revenant de la chambre de Jules, une BD sous le bras*) : Ah bonjour Lucie ! Eh bien qu'est-ce que vous faites là ? Vous avez changé vos horaires ? Vous ne venez plus le samedi matin ?

Lucie (*la voix tremblante*) : Si, si, bien sûr que si, j'étais là ce matin, mais...

Martine (*la coupant*) : Mais vous m'avez l'air toute émue ma pauvre Lucie, qu'est-ce qui vous arrive ?

Lucie (*commençant à sangloter*) : Ben je voudrais pas que les patrons sachent que je viens chez eux comme ça, en dehors de mes heures, parce que...

Martine (*la coupant*) : Parce que quoi ?

Lucie (*continuant à sangloter*) : Ce matin, ils m'ont traitée comme si j'avais été au commissariat... Enfin, surtout Monsieur Jérôme, hein ! Il m'a interrogée et puis fouillée, vous vous rendez compte ? Comme si j'étais une voleuse.

Martine : Alors là, je n'aurais jamais pensé qu'il vous terrorisait comme ça. Asseyez-vous donc et essayez de vous remettre, vous êtes toute tremblante...

Lucie (*s'asseyant et arrêtant de sangloter mais toujours troublée*) : C'est parce que j'ai cru qu'ils allaient me renvoyer.

Martine : Et vous êtes revenue parce que vous aviez besoin d'en reparler avec eux, sans doute ?

Lucie : Non, c'est à cause des lunettes que j'ai prises dans la salle de bain, je croyais avoir laissé les miennes sur le lavabo et puis au final je me suis trompée, vous voyez (*lui montrant la paire de lunettes*).

Martine : Je vous le confirme, cette paire de lunettes appartient à ma fille.

Lucie : Ben oui mais moi j'étais toute perturbée ce matin et puis j'en ai une paire qui lui ressemble comme deux gouttes de lait, hein !

Martine (*la taquinant*) : Ou comme deux gouttes d'eau, non ?

Lucie : Oui, c'est ça... Je m'en vais chercher les miennes, je pense que je les ai plutôt laissées dans leur chambre... C'est pour ça que je suis revenue, j'en ai besoin moi de mes lunettes... (*elle se lève et se dirige vers la sortie nuit*).

Martine (*la stoppant dans son élan*) : Dites-moi donc Lucie... A quel sujet ils vous ont interrogée et fouillée comme vous dites ? Ils avaient sûrement des soupçons pour agir comme ça avec vous !

Lucie : Monsieur Jérôme m'a dit que quelqu'un avait dû oublier un sac en toile ici, avec... Euh... Un truc dedans... Un sac comme celui-là... Et que quelqu'un d'autre l'aurait pris... Moi par exemple... Enfin c'est ce que j'ai compris hein !

Martine : Et alors si vous l'aviez pris, j'imagine que ça aurait été par erreur, ça peut arriver non, de se tromper de sac !

Lucie : Surtout ceux-là, tous les voisins ont le même, alors...

Martine : Sans compter tous les membres de la famille !

Lucie : Je suis bien d'accord avec vous, Madame Martine.

Martine : Oh Lucie, arrêtez de m'appeler Madame Martine, appelez-moi Martine, par mon prénom, tout simplement ! Enfin ! On n'est plus au 18^{ème} siècle !

Lucie : Oui, oui, entendu... Je vais récupérer mes lunettes maintenant (*elle part sortie nuit*).

Martine (*en monologue*) : Ça je n'en reviens pas, qu'ils accusent cette pauvre Lucie ! Décidément, y'en a peut-être un peu trop dans la nature, de ces sacs !

Lucie (*revenant avec ses lunettes à la main*) : Ça y est, j'ai remis celles de Madame dans la salle de bains et j'ai bien récupéré les miennes dans la chambre.

Martine : Et dites-moi Lucie, pour qu'il fasse un pataquès pareil, le Jérôme, j'imagine que c'était important ce qu'il y avait dans ce sac !

Lucie : Ben oui apparemment... Comme si c'était un lingot d'or.

Martine : (*en aparté, à voix plus basse*) Elle est bien restée au XVIII^{ème} siècle ! (*Puis se dirigeant vers l'objet toujours recouvert du linge*) Oh, qu'est-ce que c'est que ça ? Un objet qui craint la poussière, j'imagine, c'est vous qui l'avez recouvert ?

Lucie : Oh non, non, vous en approchez pas, s'il vous plaît... Monsieur m'a interdit d'y toucher et même de regarder sous le linge ; il a dit que c'était un objet... Euh... Sacré, je crois, hein !

Martine (*hésitant à soulever le linge*) : Sacré, sacré... Une chose est sûre, c'est que LUI, c'est un sacré comédien, je le connais mon gendre, il ferait pondre un œuf carré à une poule... Ah il est très convaincant, je le sais bien !

Lucie (*se plaçant devant l'objet avant que Martine ait le temps de le découvrir*) : Vous savez Madame ... Euh... Martine, au point où il en est, eh ben il pourrait bien prendre les empreintes autour de cet objet qu'il veut garder secret. Vous voyez (*montrant ses mains*), je pose pas mes mains sur le guéridon... Je fais attention, hein !

Martine (*reculant*) : Vous croyez ? Vraiment ? Mais le mari de ma fille est devenu fou !

Lucie : Ben si vous le dites... Moi je vous avoue qu'il a jamais été comme ça avant, hein !

Martine : Vous savez que c'est grave ce que vous me racontez là !

Lucie : Ah non, ça va pas recommencer, je n'ai rien fait de grave, moi !

Martine : Non, pas vous mais ce que vous me dites sur mon gendre, qu'il serait devenu complètement fou, carrément parano et...

Lucie (*la coupant*) : Moi, j'ai pas dit qu'il était devenu fou ni parano, hein ! C'est vous qui le dites !

Martine : Attendez... Si ça se trouve il est comme son père.

Lucie : Qu'est-ce qu'il a son père ?

Martine : Pff... Non seulement c'est un OURS, mais en plus ... C'est qu'il est bipolaire !

Lucie (*semblant ne pas comprendre*) : Ah oui !

Quelqu'un sonne à la porte. Martine va ouvrir.

Martine : Bonjour Madame BOREL.

Mme BOREL (*entrant, toute euphorique, à Martine*) : Bonjour, veuillez m'excuser mais, tout à l'heure je suis passée et je crois qu'on s'est quittés un peu fâchés avec votre fille et son mari, voyez-vous.

Lucie : Ben oui, Monsieur Jérôme a pété un câble parce que vous les avez accusés à cause des vibrations, hein !

Martine : Mais qu'est-ce qui se passe dans cet immeuble ? Tout le monde s'accuse mutuellement si je comprends bien !

Mme BOREL (*toujours en joie*) : Moi je ne sais pas si tout le monde s'accuse. En tout cas j'apporte cette tarte au citron pour me faire pardonner.

Lucie : C'est gentil mais si vous continuez à nous accuser et que vous êtes agressive comme tout à l'heure, hein !

Mme BOREL : Je n'ai agressé personne, moi, j'ai juste supposé que certaines vibrations venaient de cet appartement et (*à Martine*) votre gendre est devenu très agressif et m'a quasiment mise à la porte.

Martine (*levant les bras au ciel*) : Est-ce possible ? Mais qu'est-ce qui lui arrive ?

Lucie : Il était déjà énervé ce matin quand je suis arrivée, alors c'est normal... Je veux dire, sa réaction, c'est tout à fait normal hein !

Mme BOREL (*à Lucie*) : Oui, soit... Prenez donc cette tarte au citron, je vous assure qu'elle doit être délicieuse.

Lucie : Ben, c'est-à-dire que moi, je suis pas censée être là, je suis juste venue récupérer mes lunettes. C'est Madame, enfin... Martine, qui va s'en charger, hein !

Martine : Oui, on va faire comme ça. (*Prenant la tarte*) Je m'en charge tout de suite Mme BOREL et... Avez-vous un message à leur faire passer, que je leur laisse un petit mot de votre part ?

Mme BOREL : Je veux simplement leur montrer que je tiens à garder de bonnes relations de voisinage, c'est important tout de même !

Martine : Alors le message sera transmis, je vous le promets !

Mme BOREL : Je vous remercie et je vais vous laisser en vous souhaitant un bon après-midi (*elle se dirige vers la sortie*).

Martine se dirige vers la table pour y poser la tarte.

Martine : Au revoir Mme BOREL et merci du fond du cœur, vous savez y faire vous, mon gendre adore la tarte au citron !

Mme BOREL : Eh bien tant mieux, vous m'en voyez ravie ! Au revoir Mesdames !

Lucie : Au revoir Mme BOREL...

Mme BOREL s'en va, fière et arborant un grand sourire.

Lucie : Ben moi je m'attendais pas à ça hein !

Martine : Eh bien, en voilà un bel exemple de bipolaire !

Lucie : Vous trouvez que cette vieille folle ressemble à un ours polaire ? On dirait plutôt une panthère ou... Ou une tigresse !

Martine : Rien à voir avec un ours polaire, je vous parle d'une maladie mentale, grave... Enfin si on ne la soigne pas. Ou alors c'est une hypo...Hypo... Comment déjà ?

Lucie (perdant patience) : Ben je sais pas ce que c'est moi ces maladies et je m'en fous, hein ! Vous pouvez bien la traiter d'ours polaire ou d'hypo... Ou d'hippopotame ! Moi je dis tout simplement qu'elle est pas normale cette femme !

Martine : Oui, bref ! En tout cas si cette petite pâtisserie peut l'amadouer un peu notre Jérôme ! Au moins pour aujourd'hui...

Lucie : Oh ben peut-être pour aujourd'hui mais je vous jure qu'elle recommencera à les enquiquiner, la mère BOREL, j'en suis sûre, hein !

Martine : Bon, tout ça c'est bien beau mais moi il faut que j'y aille (*elle regarde sa montre*). Tout le monde va m'attendre à la maison et je doute que Jean-Pierre ait la patience de supporter les enfants plus longtemps.

Lucie : Ben moi aussi il faut que je file, j'ai une réunion chez Mme BERNARD à quatorze heures et je vais être en retard, vu que je suis à vélo...

Martine : Je peux vous déposer Lucie si vous voulez, c'est quasiment à côté de chez moi. Comme ça vous serez à l'heure.

Lucie : C'est bien gentil mais il faudra que je récupère mon vélo après...

Martine : Je vous ramènerai, ne vous inquiétez pas, ça me permettra de voir si mon gendre a vraiment perdu la tête.

Lucie (sur la défensive) : Moi je dis pas qu'il a perdu la tête, hein !

Martine (l'entraînant vers la sortie) : Allez, allez Lucie, partons d'ici, j'ai l'impression que cet appartement grouille d'ondes négatives, j'en ai des frissons...

Elles se dirigent vers la sortie. Puis, à peine sont-elles sorties que l'objet se remet à vibrer. Une minute après, retour de Sabine et Jérôme.

Jérôme (l'air coquin) : Bon, à cette heure-ci, moi je me taperais bien une petite sieste avec ma femme. Rien de tel pour une bonne digestion... Et plus si affinités...

Sabine (tendant l'oreille) : Ecoute ! Qu'est-ce que j'entends ? Noooooooooon... Georges ! Il s'est remis en marche !

Jérôme (*s'approchant de l'objet et découvrant un bord du linge*) : Oui et là je peux te dire qu'il n'y va pas de main morte ! (*puis partant dans un délire*) Il nous écoute, c'est sûr, il a entendu ce que j'ai dit... Oui c'est ça !

Sabine (*tendue*) : Quoi, ce que tu as dit ?

Jérôme (*irrité*) : Que je voulais faire une petite sieste avec ma femme ! Ça a dû le réveiller, cette espèce d'obsédé d'objet REVOLUTIONNAIRE !

Sabine (*sortant de ses gonds*) : Je n'en peux plus ! C'est un cauchemar, comme dit l'autre vieille cinglée ! Si cet objet continue de vibrer comme ça, je te jure, je vais lui faire bouffer ou... Ou je déménage !

Jérôme (*tendant de calmer le jeu*) : Du calme ! On va procéder méthodiquement (*il cherche sur son téléphone*). Alors, vibromasseur pour couple, marque « Douceur et moi » ... Voilà, voilà... Rechargeable en 60 minutes, DIX modes de vibrations ! Ah oui quand même ! On n'est peut-être pas au bout du cauchemar...

Sabine (*toujours en colère*) : Et ça veut dire quoi ça ?

Jérôme (*en train d'appuyer sur tous les boutons de l'appareil*) : Que je vais essayer par tous les moyens de l'arrêter mais je ne te cache pas qu'on va sûrement passer par tous les modes de vibrations ! Du plus faible au plus PUISSANT !

Sabine (*hors d'elle*) : Non mais j'hallucine là... Si je comprends bien, on va passer du cauchemar au tremblement de terre !

Sabine, dépitée, s'effondre sur le canapé tandis que Jérôme, toujours sur son téléphone (probablement sur un tuto), essaie d'arrêter l'objet qui émet différents niveaux de vibrations.

RIDEAU

ACTE II

Exténués par la chose qui vibre toujours, Jérôme et Sabine sont en train de manger la tarte au citron, à même le plat, avec un verre de champagne à la main (la bouteille est presque vide), ils sont « pompettes » et très joyeux. Ils ont mis de la musique

Jérôme (*la bouche pleine, ricanant et ayant du mal à parler*) : Et comment elle a fait pour cha meringue italienne, chette dingo ? Ben je vais te le dire moi ! Elle a bien dû utiliser un batteur électrique, avec un chertain niveau de vibrachions, chi je ne m'abuge !

Sabine (*la bouche pleine et lisant le mot laissé par Martine en riant*) : Mme BOREL vous tranchemet ches plus plates excuges et vouge offre chette exchellente tarte au chitron. Chigné Maman (*elle se met à rire*).

Jérôme : Une vipère, je te dis !

Sabine (*riant à souhait*) : Qui ? ma mère ?

Jérôme : Non, bien sûr que non ! (*puis avec malice*) Enfin, quoique... La mère BOREL pardi !

Sabine (*bégayant ou hoquetant au vu de son état*) : Elle aura quand même participé à... A fêter nos 12 ans de... De mariage, ta... Ta vipère ! T'inquiètes, vu le niveau so... Sonore actuel, elle va pas... Pas tarder à rappliquer pour... Pour cracher son... Son venin (*elle pouffe*).

Jérôme : Dis-donc, on a descendu la bouteille de champagne, t'as vu ?

Sabine (*titubant*) : Ah non j'ai pas vu... Mais... Mais j'ai bu, ça... Ça c'est certain.

Jérôme (*un peu grisé lui aussi*) : Moi aussi je m'en suis mis quelques verres dans le nez et je suis sûr que les vibrations de mon corps sont à un niveau jamais atteint ... Autant que l'autre là (*il se dirige vers l'objet, envoie un coup dessus et l'objet tombe derrière le guéridon, avec le linge dessus – le public ne le voit pas par terre – il s'arrête de vibrer*).

Sabine (*qui pouffe à nouveau et hoquetant*) : Ben le voilà par... Par terre maintenant, notre Geor... Georges. Il va peut-être finir par comprendre que... Que son caprice a assez... Assez duré ! Ecoute... (*elle tend l'oreille*).

Jérôme : Attends je baisse le son d'abord (*il baisse le volume de la musique*).

Sabine (*hoquetant toujours*) : On dirait qu'il s'est... Qu'il s'est arrêté... T'as bien fait de lui donner une... Une leçon (*en se dirigeant vers l'objet, titubant toujours un peu*). Allez, mon petit... Georges. Je te remets en... En place (*elle remet l'objet recouvert sur le guéridon*).

Jérôme monte le son de la musique (chanson « Rockin' Robin » de Bobby Day - version 1958 – libre de droits) et ils se mettent à danser le rock maladroitement avec un verre à la main. A peine une minute après, ça sonne à la porte. Jérôme va ouvrir. C'est Mme BOREL, portant son bonnet anti-bruit (ou cache-oreilles insonorisé). Elle est toujours habillée de façon excentrique et porte un sac en toile à l'épaule, floqué « Ecole privée Sainte Marie ».

Jérôme (*un peu trop joyeux, verre à la main*) : Tiens, ça faisait longtemps, Mme BOREL, entrez donc !

Jérôme va baisser à nouveau le son de la musique.

Sabine (*s'arrêtant de danser mais titubant et hoquetant en posant son verre, puis se moquant ouvertement*) Ah j'ai eu du mal à vous... A vous reconnaître, Mme BO... BOREL, avec ce... Ce truc que vous portez sur la tête (*elle ricane*).

Mme BOREL : Vous vous moquez de moi encore ?

Jérôme (*qui veut sauver les apparences*) : Non, non, elle veut dire que... Que ça dénote un peu des petits bibis ou des... Des bérets que vous portez habituellement et qui vous vont à ravir d'ailleurs.

Mme BOREL : Ah, vous savez, quand on a cette maladie, il faut parfois mettre de côté son orgueil et son élégance, on est bien obligé.

Jérôme (*ricanant*) : Alors qu'est-ce qui vous amène, Mme BOREL ? Y'avait peut-être un peu trop de bruit ou de VIBRATIONS ? Ne me dites pas que votre lustre s'est écrasé dans votre salon ?

Sabine (*s'enfonçant dans le canapé, à moitié allongée et hoquetant toujours*) : On dirait qu'un séisme a... A frappé au... Aujourd'hui... Au moins 6 ou 7 sur... Sur l'échelle de... De Richter... (*elle rit puis s'allonge et commence à somnoler*).

Mme BOREL (*très irritée*) : Mais comment pouvez-vous être aussi arrogants tous les deux !

Jérôme : Ça c'est vous qui le dites... Et vous êtes la seule, c'est bizarre, non ?

Mme BOREL : Moi qui vous ai apporté une bonne tarte au citron et c'est comme ça que vous me remerciez !

Jérôme : On allait justement vous en parler. (*Prenant le plat resté sur la table*) D'ailleurs, tenez, je vous rends votre plat.

Mme BOREL (*s'approchant d'eux et voyant la bouteille et les verres puis Sabine somnolant sur le canapé*) : Vous avez bu, n'est-ce pas ?

Mme BOREL dépose son sac sur une chaise, faisant une moue en tâtonnant son épaule douloureuse.

Jérôme (*essayant de faire bonne figure*) : Votre tarte était excellente, Mme BOREL, on l'a dégustée... Euh... Ingurgitée en un rien de temps.

Mme BOREL : Et vous l'avez bien arrosée, aussi !

Jérôme : On a le droit de faire la fête pour notre anniversaire de mariage tout de même, je vous rappelle que c'est un espace privé ici !

Mme BOREL : Un espace privé qui déborde souvent chez les voisins !

Jérôme (*irrité et moqueur*) : Mais qu'est-ce que voulez enfin ? Qu'on arrête de vivre parce que vous êtes malade... Soi-disant !

Mme BOREL : Soi-disant ! Vous pensez que je joue la comédie peut-être !

Jérôme (*toujours irrité*) : Dites-moi donc plutôt comment vous l'avez faite votre meringue italienne pour la tarte au citron ! Vous avez bien utilisé un batteur électrique, non ? Peut-être que vous possédez un batteur REVOLUTIONNAIRE que vous aurait vendu l'autre GLANDU d'à côté !

Mme BOREL (*excédée*) : C'est moi qui vais la faire la révolution !

Jérôme : Vous avez déjà largement commencé, je crois !

Mme BOREL : Cette tarte au citron que vous avez engloutie, c'est ma fille qui l'a faite, si vous voulez vraiment le savoir !

Jérôme (*très moqueur*) : Et je vous confirme qu'elle était délicieuse, votre... Fille... Enfin, je veux dire, la tarte de votre fille !

Mme BOREL : Et puis M. GLANDEAU est un homme respectable, vous n'avez pas le droit de le traiter de la sorte ! Glandu... Glandu... Votre insolence n'a donc aucune limite !

Jérôme : Il n'empêche que mon voisin d'à côté... L'homme respectable, comme vous dites... Il vous a bien vendu récemment un objet « dernier cri » et ... Très efficace sur CERTAINES ZONES... Un objet ROSE... N'est-ce-pas Mme BOREL ?

Mme BOREL : Je vous dirais bien aussi que vous vous introduisez dans mon espace privé, là !

Jérôme : Peut-être mais moi j'ai l'impression que cet objet s'est INTRODUIT chez moi et ailleurs aussi, soit dit en passant... Et dans un sac comme le vôtre !

Mme BOREL : Vous êtes vraiment saoul à ce point-là ! Et votre épouse, on n'en parle même pas... Ronde comme une queue de pelle !

Sabine émet un petit râle, se lève, un peu désorientée et part dans sa chambre (sortie nuit).

Jérôme : Ma femme est fatiguée ! On a un problème qui la mine, vous voyez... Et j'ai le sentiment que vous n'y êtes pas tout à fait étrangère.

Mme BOREL : Rhooo, mais je n'y comprends rien à votre histoire ! Mais de quoi m'accusez-vous exactement ? Votre belle-mère avait raison tout à l'heure quand elle disait que tout le monde s'accuse mutuellement dans cet immeuble...

Jérôme (*irrité*) : Ah vous ! Ne mêlez pas ma belle-mère à cette histoire ! Elle se mêle déjà de pas mal de choses...

Mme BOREL : Et vous ! Vous n'êtes pas seulement insolent, vous êtes devenu complètement fou !

Mme BOREL s'apprête à partir quand tout à coup, ça sonne à la porte. Jérôme va ouvrir.

Jérôme : M. GLANDEAU. On peut dire que vous tombez bien !

M. GLANDEAU (*toujours même jeu dans l'acte II : ton posé et calme et attitude imperturbable*) : Eh bien tant mieux ! Ah vous êtes là aussi Mme BOREL....

Mme BOREL (*le regard sévère*) : J'allais m'en aller.

M. GLANDEAU : Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous souffrez toujours ? (*désignant son bonnet anti-bruit*).

Mme BOREL (*en colère*) : Depuis ce matin, je vis l'enfer ! Tout mon corps tremble sans arrêt, j'ai des vertiges et des douleurs partout (*elle désigne ses épaules, ses jambes*).

M. GLANDEAU : Peut-être votre maladie qui évolue... Et pas dans le bon sens malheureusement.

Mme BOREL (*regard réprobateur*) : Et vous, qui leur donnez des informations confidentielles sur l'achat que je vous ai fait !

M. GLANDEAU : Alors là, vous vous trompez Mme BOREL, je n'ai rien dit de très précis sur...

Jérôme (*le coupant*) : Sur l'objet rose... Non rien de précis, je confirme et c'est pour ça que vous tombez bien, parce que je ne voudrais pas accuser à tort cette pauvre Mme BOREL, (*puis la fixant*) je n'aime pas porter des accusations sans certitude, moi !

M. BOREL : Votre histoire est à dormir debout, on n'y comprend rien ! (*puis à M. GLANDEAU*) Un objet m'appartenant qui se serait introduit chez lui ! Je préfère m'en aller, mes vertiges reviennent que de plus belle !

Mme BOREL sort pour rentrer chez elle, avec son plat mais oublie de reprendre son sac sur la chaise.

Jérôme (*irrité*) : Alors, M. GLANDEAU, vous pouvez m'en dire plus à présent, sur cet objet que vous auriez vendu à ma voisine du dessous ? Parce que j'en peux plus, là !

M. GLANDEAU : Vous ne saurez rien de plus. Je vous ai dit que ça relevait du secret professionnel.

Jérôme (*de plus en plus irrité*) : Même si ça doit détruire une famille ?

M. GLANDEAU (*haussant juste un peu le ton mais restant posé*) : Mais personne n'est en train de détruire votre famille, allons !

Jérôme (*se ressaisissant*) : Bon, puisqu'on est entre hommes, venez donc par-là M. GLANDEAU (*il l'entraîne vers le guéridon*), je voudrais vous montrer quelque chose.

M. GLANDEAU : Quoi, qu'est-ce que... ? (*puis découvrant l'objet*) Oh ça alors ! C'est une belle pièce ! Un nouveau design parfait et surtout très confortable... C'est du silicone, sans danger pour le corps et en plus... Dix modes de vibrations.

Jérôme (*dépité*) : Oui, ça on avait bien compris...

M. GLANDEAU : Je peux même vous en faire une petite démonstration si vous voulez, parce que les fonctions marche/arrêt pour chaque mode de vibration, ne sont pas vraiment intuitives, voyez-vous...

Jérôme : Non, non, ce ne sera pas nécessaire. Je comprends parfaitement comment ça fonctionne. Vous me prenez pour un demeuré ou quoi ?

M. GLANDEAU : Ah pardonnez-moi, je voulais juste me rendre utile.

Jérôme (*ton ferme*) : Comprenez bien M. GLANDU... Euh... GLANDEAU, pardon, que cet appareil ne m'appartient pas et que, par conséquent, je ne compte pas l'utiliser. Vous avez l'air de bien le connaître vous par contre !

M. GLANDEAU (*toujours très posé*) : D'abord, vous pouvez m'appeler Patrick, ce sera plus simple. Ce genre d'appareil, en effet je le connais bien et avec ce modèle je vous assure que tout le monde se...

Jérôme (*le coupant*) : Je vous arrête, M. GLANDEAU. Je voulais juste savoir si vous vendiez ce genre d'appareil et ce modèle-là précisément, c'est tout !

M. GLANDEAU : Mais oui, tout à fait, je vous le confirme mais il est aussi vendu ailleurs, vous savez.

Sabine (*revenant de sa chambre*) : Et vous, M. GLANDEAU, a qui en auriez-vous vendu dernièrement ?

Jérôme : Et ne nous ressortez pas le coup du secret professionnel, parce que vous êtes bien parti pour figurer sur le haut de la liste des potentiels accusés !

M. GLANDEAU (*restant très calme*) : Accusé de quoi ? Décidément, je crois qu'on ne se comprend pas. On ne doit pas être tout à fait sur la même longueur d'ondes, si je ne m'abuse.

Jérôme (*ironisant*) : Ou sur la même longueur de vibrations, peut-être !

M. GLANDEAU : Que voulez-vous dire ?

Jérôme (*s'énervant à nouveau*) : J'ai l'impression que vous ne dépassez jamais les 50, vous !

Sabine : Hertz, M. GLANDEAU... 50 Hertz.

Monsieur GLANDEAU reste de marbre, toujours impassible, même s'il hausse les épaules, ce qui énerve d'autant plus Jérôme.

Jérôme (*agressif*) : Comment ça se fait que vous soyez aussi imperturbable ! Y'a rien qui vous fait réagir ou qui vous énerve, vous ?

Un coup de sonnette retentit. Sabine va ouvrir. Anne apparaît en tenue de religieuse, suivi d'Olivier.

Anne : Nous revoilà ! Alors du nouveau depuis ce matin ? J'imagine que votre enquête a avancé, enfin j'ose l'espérer !

Sabine : Oui, oui, on a... Euh...Quelques pistes.

M. GLANDEAU paraît surpris par ces échanges.

Anne : Bonjour cher Monsieur.

M. GLANDEAU (*voyant sa tenue*) : Bonjour Madame... Euh... Ma sœur, pardonnez-moi (*puis à Olivier*) Bonjour Monsieur.

Olivier : Bonjour Monsieur, ravi de vous rencontrer. Vous êtes ?

M. GLANDEAU : M. GLANDEAU, j'habite à côté.

Olivier : J'ai comme l'impression qu'on s'est déjà croisés, non ?

M. GLANDEAU : Pour ma part je rencontre beaucoup de gens... Oui... Euh... Compte tenu de mon travail. Je suis commercial chez...

Olivier (*le coupant et plein d'entrain*) : Alors c'est ça... Oui, on a dû faire affaire ensemble une fois ou deux certainement ! Moi je suis physionomiste, vous savez. Quant à vous, je peux comprendre que vous n'ayez pas la mémoire des visages de tous vos clients.

Jérôme et Sabine regardent Olivier, interloqués.

Anne (*qui s'assoit*) : Et vous travaillez dans quelle branche, particulièrement ?

M. GLANDEAU : Disons que je vends des produits thérapeutiques pour la bonne santé de tout à chacun.

Anne (*intéressée*) : Ah ! Quel genre, par exemple ?

M. GLANDEAU : Des lotions, gadgets, produits de toutes sorte et des appareils... Euh... Parfois très sophistiqués ; l'objectif étant de proposer des solutions de détente et bien-être adaptées aux besoins du client.

Olivier : Ça y est, j'y suis... Société « Détente et Bien-être » bien sûr ! Et vous êtes très bien placé sur le marché, vous vendez une telle diversité de produits !

Anne : Ah vous connaissez ça Olivier ?

Sabine : Alors ça, je l'avais pas envisagé...

Jérôme (*excédé et attrapant son frère par le colback*) : Alors c'est toi qui as organisé tout ça ! Quand je parlais d'une caméra cachée, ben on n'en est pas loin, t'as voulu nous piéger avec cette blague à la con et avec la complicité de ce Monsieur (*désignant M. GLANDEAU*) !

Anne : Jérôme, qu'est-ce qui t'arrive ? Ce n'est pas Dieu possible !

Olivier (*arrivant à se dégager*) : Qu'est-ce que tu racontes ? T'es devenu parano ! Réfléchis un peu avant de sauter à la gorge des gens ? Et surtout de ton frère en l'occurrence !

Jérôme (*toujours agressif*) : Et toi Anne, t'es aussi dans le coup ? Parce que je suis sûr que mon fils n'a jamais apporté ça à l'école ! Vous êtes en train de vous payer ma tête !

Anne (*faisant son signe de croix*) : La violence ferme toutes les portes. Ne la laissez pas décider à votre place. Mon Dieu, priez pour lui.

Olivier : Ça va ma Sœur, pas de soucis (*puis à Jérôme*), je comprends que cette histoire puisse te contrarier mais de là à te mettre dans cet état, tu dépasses vraiment les bornes !

Sabine fait signe à Jérôme de se mettre un peu à l'écart pour se calmer, ce qu'il fait.

M. GLANDEAU (*toujours ton calme et posé*) : Je me souviens maintenant, c'est ce bracelet énergétique que je vous ai vendu. (*Puis désignant le poignet d'Olivier*) Vous l'avez toujours au poignet j'imagine, c'est formidable n'est-ce-pas ?

Olivier : Oh, désolé, mais oui c'est ça et la mémoire me revenant, j'ai dû vous acheter aussi quelques tisanes relaxantes.

Anne : Vous avez des problèmes pour vous relaxer, Olivier ? Auriez-vous tendance à être un peu tendu ?

Olivier : Non, non, c'était... Euh... Pour ma femme.

Sabine : Bon, ben y'a de l'orage dans l'air apparemment ! (*puis en aparté et à voix plus basse*) Décidément, après le séisme, la météo n'est pas avec nous aujourd'hui !

Anne : Tu sais bien que ton mari n'est pas mauvais... Seulement un agneau égaré.

Jérôme (*revenant vers eux*) : Ça va, je suis navré mais j'essaie de trouver une réponse à votre question depuis ce matin et je vous assure que je n'ai pas passé mon temps à... M'EGARER, comme tu dis !

Olivier, voyant la bouteille de champagne vide et les verres hausse les épaules et ricane.

Olivier : Oui, enfin, tout dépend de ce qu'on appelle « S'EGARER ».

Sabine : Ça va, on a le droit de se détendre aussi !

Anne : Eh bien essayons de ne pas nous égarer et concentrons-nous sur la question. D'où vient la chose et que faisait-elle dans une classe de CE2 un vendredi après-midi ?

M. GLANDEAU (*toujours ton calme et posé*) : Mais de quelle chose parlez-vous ? Je ne comprends toujours pas.

Olivier (*s'approchant du guéridon et commençant à soulever un bord du linge*) : Cette chose-là que leur fils a rapporté en classe hier.

M. GLANDEAU : Oh ça alors !

Anne : L'objet du démon !

Sabine : Ce n'est pas utile de le découvrir, Olivier. M. GLANDEAU sait parfaitement ce que c'est.

Jérôme (*ironisant*) : Et il en connaît exactement le fonctionnement.

M. GLANDEAU : Bien sûr, mais vous aussi, je crois.

Jérôme : Pff...

Anne : Vendriez-vous ce genre d'appareil, Monsieur ?

Olivier : Pourriez-vous en être le propriétaire ?

Monsieur GLANDEAU paraît sidéré par l'attitude des autres, dont tous les regards sont tournés vers lui.

Anne : Je comprends maintenant pourquoi vous êtes là, cher Monsieur... *(puis à Sabine et Jérôme)* Votre petite enquête a donc bien avancé.

Sabine : On a avancé, Anne, mais on est sûrs de rien parce qu'il nous manque encore des éléments que... *(fixant M. GLANDEAU)* Que nos suspects refusent de nous donner.

M. GLANDEAU *(restant calme)* : Qu'avez-vous à me regarder comme ça ? Cet objet ne m'appartient pas.

Anne : Confiez-vous, M. GLANDEAU. Si vous avez quelque chose à dire, c'est le moment. Dieu vous pardonnera.

M. GLANDEAU : Pour ma part, je n'ai rien à vous confier, ma sœur... Rien à déclarer. Sauf à vous manquer de respect, je crois que vous faites erreur.

Olivier : Si cet objet ne lui appartient pas, au pire c'est lui qui l'a vendu à un client et dans ce cas il n'a commis aucune faute en ne faisant que son métier. Et puis il me semble que M. GLANDEAU est un homme bien sous tous rapports.

Jérôme : Et alors, l'habit ne fait pas le moine !

Sabine : Ah, ce n'est pourtant pas ce que tu disais tout à l'heure, mon chéri !

Jérôme : Oui, ce matin... Mais je parlais de la mère BOREL et tout porte à croire que ce truc lui appartiendrait.

M. GLANDEAU : Vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez.

Jérôme *(ironisant)* : Ben oui, secret d'Etat... Il y a certaines informations que Monsieur ne peut pas divulguer.

Olivier : Ça on peut le comprendre... *(Jérôme le fusille du regard)*.

M. GLANDEAU : Pour ma part, en tout cas, je venais simplement vous dire qu'il me manque deux sacs comme ceux que m'a vendus votre fils. Je me devais de vous en informer puisque vous m'aviez posé la question.

Jérôme : Alors vous devenez le suspect numéro un, M. GLANDEAU.

M. GLANDEAU : Vous croyez que j'aurais pu donner un tel objet à votre fils, dans un... Dans un sac comme ça ?

Jérôme : J'avoue que je n'avais pas pensé à ça mais comme vous le disiez ce matin vous y mettez bien des masseurs portatifs, et sans doute très VIBRANTS !

Anne (à M. GLANDEAU) : Ce n'est pas Dieu possible que vous utilisiez ces sacs pour y mettre ce genre de chose !

M. GLANDEAU : Ils sont tellement pratiques, souples et étonnamment volumineux...

Anne : Bonté divine !

Olivier (à Jérôme et Sabine) : Vous avez donc imaginé ou supposé beaucoup de choses mais rien de bien fondé.

Sabine : On n'a pas que des hypothèses. On a des indices forts qui pourraient désigner M. GLANDEAU et Mme BOREL comme responsables de la situation.

Jérôme : La mère BOREL aurait pénétré dans NOTRE chambre jeudi dernier et comme elle se trimballe toujours avec un sac comme ça, elle aurait pu le déposer, ni vu, ni connu, pour nous emmerder !

M. GLANDEAU : C'est toujours aussi insensé, je vous assure !

Anne : Seigneur ! Juste ciel ! Aidez-nous.

M. GLANDEAU : Pourquoi Mme BOREL aurait-elle fait une chose pareille ? Veuillez m'excuser mais j'ai comme l'impression que vous finissez par délirer, Monsieur.

Jérôme (dont la colère monte encore) : On finit peut-être par délirer quand on sait que notre fils a apporté à l'école ce truc qui ne nous appartient pas !

M. GLANDEAU : Mais quelle drôle d'idée il a eue ! Je suppose que personne ne lui avait demandé une chose pareille !

Olivier : Je vais vous expliquer, M. GLANDEAU, parce que je dois vous dire que c'est bien moi qui suis à l'origine de tout ça.

Anne : Mon Dieu, ne me dites pas que Jérôme a vu juste ! Vous n'avez pas imaginé cette farce pour taquiner votre frère ?

Olivier : Mais non, bien sûr que non ! Je veux seulement dire que je suis à l'origine de la demande particulière que j'ai faite à mes élèves ! Enfin, ma Sœur !

Anne : Bénit soit Dieu !

Olivier (à M. GLANDEAU) : Je leur avais demandé d'apporter, pour vendredi, un objet symbolisant l'amour que leurs parents ont l'un pour l'autre et...

Jérôme (le coupant et toujours irrité) : ...Et mon fils s'est trompé... Il voulait prendre un autre sac, le nôtre, avec des... Des lotions massantes, vous comprenez ?

Sabine : Parce que je lui ai dit que papa et maman utilisaient ces produits pour se montrer qu'ils s'aiment...

Anne : Grand Dieu !

Sur ce, ça sonne à la porte. Sabine va ouvrir, d'un pas assuré. C'est Mme BOREL, toujours avec son bonnet anti-bruit (ou cache-oreilles insonorisé) sur la tête, et toute essoufflée.

Mme BOREL (essoufflée et ironisant) : Ah vous avez l'air d'aller mieux, vous ! Vous avez retrouvé vos esprits ?

Sabine : Oui, bref... Euh... Vous avez oublié quelque chose, Mme BOREL, peut-être ? Et vous me paraissez drôlement essoufflée dites-donc !

Mme BOREL : Je suis complètement bouleversée avec vos histoires qui n'ont ni queue ni tête, j'ai dû en oublier mon sac... Et votre comportement encore tout à l'heure... Eh bien figurez-vous que j'en tremble encore !

Sabine : Oui, ça c'est peut-être normal avec votre maladie et ce n'est tout de même pas à cause de nous que vous perdez le souffle comme ça !

Mme BOREL (s'énervant) : Mais si, Madame... Votre indifférence m'étouffe !

Jérôme (voyant Mme BOREL mal-en-point) : Asseyez-vous deux minutes, Mme BOREL et arrêtez de nous faire passer pour des monstres ! (il lui tend une chaise).

Mme BOREL (s'asseyant et découvrant son sac sur la chaise) : Eh bien le voilà. Il me semblait bien que je l'avais oublié chez vous.

Jérôme : Voulez-vous prendre un petit jus d'orange pour vous remonter un peu ?

Sabine : Oui c'est ça, je vais vous le servir tout de suite (elle s'empresse de lui servir un verre).

Ça sonne à la porte. Jérôme va ouvrir.

Martine (entrant avec énergie, suivie de Lucie) : Bonjour, bonjour ! Alors ce premier jour de vacances se passe bien ? Ah vous êtes encore là Mme BOREL ! (puis à M. GLANDEAU) Et toi, mon brave Patrick, comment vas-tu depuis vendredi ? Il faudra qu'on se revoie bientôt d'ailleurs.

M. GLANDEAU : Ça va bien, ma chère Martine et toi, je vois que tu es toujours en forme !

Sabine (s'avançant vers sa mère) : Bonjour maman. Ecoute on est un peu occupés là, on a... On a un petit souci et on est en passe de le régler bientôt d'ailleurs (puis à Lucie) Lucie, vous êtes là aussi ?

Lucie, gênée, baisse le regard.

Martine (très à l'aise, ignorant la réponse de Sabine et apercevant Anne) : Et toi, ma fille, tout va bien ? Je ne pensais pas te trouver là (elle s'assoit à côté d'elle).

Anne : Je suis là pour un sujet concernant l'école.

Lucie (*qui a suivi Martine et s'approchant d'Anne également*) : On s'est déjà vu ce matin, Madame... Euh ... Ma Sœur. Excusez-moi...

Anne (*la coupant, le ton froid*) : Pas de souci, vous pouvez désormais m'appeler « ma mère », ce sera très bien.

Lucie lève les yeux au ciel, complètement perdue.

Jérôme (*voyant Sabine désespérée*) : Alors comme ça, on vous manquait déjà Martine ! Et vous aussi Lucie ? (*puis ironisant*) Ou c'est Mme BOREL qui vous manquait depuis tout à l'heure ?

Mme BOREL (*paraissant toujours souffrante et buvant son jus d'orange*) : Je n'en peux plus, cet homme me persécute !

Martine (*à Jérôme*) : Oui on s'est croisées tout à l'heure... Je suis passée pour récupérer la BD du petit et je lui ai ramené « Tintin en Amérique » ... Pff... Je me suis trompée, c'était « Tintin au Congo ». (*Et montrant la BD qu'elle a sous le bras*) Celle-là, il l'a déjà lue. Si vous aviez vu sa tête ! Et puis Lucie était...

Lucie (*la coupant, sur la défensive et parlant rapidement*) : Ben oui, je suis repassée tout à l'heure... Euh... Je m'étais trompé de lunettes et puis ça m'a retardé tout ça, en plus, hein !

Martine (*à Sabine*) : Elle avait pris tes lunettes, par erreur.

Lucie (*parlant toujours rapidement pour se justifier*) : Oui, alors Madame... Euh... Martine, m'a emmenée, dans sa voiture, parce sinon je serais arrivée en retard à ma réunion, hein !

Martine : Et je la ramène maintenant pour récupérer son vélo qu'elle a laissé au parking.

Lucie : J'espère qu'il m'a pas été volé, parce qu'avec cette histoire de vol que vous...

Sabine (*la coupant*) : Aucun problème, Lucie, vous avez bien fait de revenir pour vos lunettes et vous allez pouvoir récupérer votre vélo... Et puis... Il ne s'agit pas d'une histoire de vol.

Jérôme : Plutôt d'une tromperie, volontaire ou pas... Pour l'instant on ne sait pas. On sait seulement que notre fils a pris un sac sans en vérifier le contenu !

Lucie : C'est donc votre fils qui l'a pris, le sac ? Ben ça alors !

Olivier : Tout à fait, Madame, sans en vérifier le contenu avant de l'apporter en classe...

Martine : De l'apporter en classe...Euh... A l'école ?

Olivier : Oui et je peux vous dire que j'en fais les frais.

Anne : Et moi donc !

Martine : Décidément, la BD, les lunettes... Le sac ! Tout le monde se trompe ! Des concours de circonstances, certainement !

Jérôme (*taquinant Mme BOREL*) : Vous êtes sûre que c'est bien votre sac Mme BOREL ? Vérifiez donc, on ne sait jamais...

Mme BOREL (*s'exécute en soupirant*) : Aucun doute, soyez rassuré.

Jérôme (*arrogant*) : Et j'imagine que vous ne mettez jamais rien d'important ou de compromettant dans ce genre de sac !

N'HESITEZ PAS A ME CONTACTER POUR CONNAÎTRE LA SUITE...

Par mail à : m.baty2106@laposte.net ou par téléphone au : 06 21 97 26 62

Je répondrai par mail dans les 2 jours (maximum) suivant votre demande.

Merci de me laisser également un contact téléphonique.